UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Analyse des relations socio-effectives des personnes démobilisées avec leur entourage. (enquête menée en zone Gisagara de la commune Gisagara)

Nakumuryango, Pierre Claver; Sous la direction du : Professeur Ildephonse Nzinahora

2010
UB, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1350

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI

FACULTE DE PSYCHOLOGIE ET DES SCIENCES DE L'EDUCATION
DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'EDUCATION

ANALYSE DES RELATIONS SOCIO-AFFECTIVES DES PERSONNES DEMOBILISEES AVEC LEUR ENTOURAGE.

(Enquête menée en zone Gisagara de la commune Gisagara)

Par

Pierre Claver NAKUMURYANGO

Sous la direction du:
Professeur Ildephonse NZINAHORA

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Sciences de l'Education

Bujumbura, Juin 2010

DEDICACE

A nos très chers parents pour tous les efforts consentis pour nous,

A tous nos frères et sœurs,

A tous nos oncles et tantes,

A tous nos cousins,

A tous ceux qui nous sont chers et pour qui nous sommes chers,

A tous les démobilisés,

Nous dédions ce mémoire.

REMERCIMENTS

Au terme de notre travail, il est d'importance capitale d'adresser nos remerciements à tous ceux qui ont contribué à sa réalisation.

Nous remercions de prime à abord tous les professeurs de la FPSE qui nous ont formé scientifiquement et moralement et spécialement Monsieur Ildephonse NZINAHORA, professeur à l'U.B. dans la FPSE pour avoir accepté de nous diriger dans ce travail. C'est grâce à ses conseils, sa rigueur scientifique, sa disponibilité et ses remarques que nous parvenons à cette étape ultime.

Nous remercions également nos parents qui ont tout fait pour nous envoyer à l'école et payer généreusement tous les frais relatifs aux activités scolaires.

Nous sommes également reconnaissant de l'effort fourni par la Famille Nestor SEBUSHAHU qui nous a soutenu matériellement et moralement.

Nous disons également merci à tous nos amis, à tous les étudiants de l'U.B. avec qui nous avons bien collaboré au cours de notre cursus académique.

A tout un chacun, nous disons grand merci.

Pierre Claver NAKUMURYANGO

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS

AA	: Année Académique
CNDD-FDD	: Conseil National pour la Défense de la Démocratie-Force pour la Défense de la Démocratie
CNDRR	: Centre National de Démobilisation, de Réintégration et de Réinsertion
Ed.	: Edition
E.S.F.	: Expansion Scientifique Française
F.A.B.	: Forces Armées Burundaises
F.D.N.	:Forces de Défense nationale
Ibidem	: Même ouvrage, même page
F.P.S.E	: Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education
Idem	: Même ouvrage, page différente
N°	: numéro
O.N.U.B.	: Opération des Nations Unies au Burundi
op.cit.	: opere citato (ouvrage déjà cité)
P.	: page
P.N.B.	: Police Nationale Du Burundi
P.U.F.	: Presse Universitaires de France
U.B.	: Université du Burundi
Vol	: volume

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....i
REMERCIMENTS.....ii
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS.....iii
TABLE DES MATIERES.....iv

0. INTRODUCTION GENERALE.....1

0.1. Contexte de la recherche.....1
0.2. Justification du choix du sujet.....2
0.3. Délimitation du sujet.....4

PREMIERE PARTIE: CADRE THEOIRIQUE ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I : ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES.....6

I.0. Introduction.....6
I.1. Relation sociale.....6
I.2. Affectivité.....6
I.3. La démobilisation.....7
I.4. La réinsertion sociale.....8
I.5. Conclusion.....9

CHAPITRE II: LE PROCESSUS DE DEMOBILISATION AU BURUNDI.....10

II.0. Introduction.....10
II.2. La réinsertion socioprofessionnelle.....11
II.2. La réintégration socio-économique.....12
II.3. Conclusion.....14

CHAPITRE III: LES RELATIONS AU SEIN D'UNE SOCIETE..... 15

III.0. Introduction.... 15
III.1. les relations au sein d'une famille 15
III.1.1. Les relations parents-enfants 15
III.1.2. Les relations au sein de la fratrie 19
III.2. La sociométrie : mesure en Sociologie..... 25
III.3. Conclusion..... 26

CHAPITRE IV: PROBLEMATIQUE, OBJECTIFS ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE..... 27

IV.0. Introduction.... 27
IV.1. Problématique de la recherche 27
IV.2. Les objectifs de la recherche 29
IV.3. Démarche méthodologique de la recherche 29
IV.3.1. La méthode qualitative..... 29
IV.3.2. Techniques de recherche 31
IV.3.2.1. L'enquête par l'entretien semi-directif..... 31
IV.3.2.2. L'enquête par l'observation participante..... 32
IV.3.3. La population et le terrain d'enquête..... 33
IV.3.4. Technique d'échantillonnage 34
IV.3.5. Le déroulement du travail de terrain 34
IV.3.6. Les difficultés rencontrées 37

DEUXIEME PARTIE: PRESENTATION DES CAS ET EXPLOITATION DES THEMES DE LA RECHERCHE

CHAPITRE V: PRESENTATION DES MONOGRAPHIES 40

V.0. Introduction..... 40
V.1. Cas « NDA »..... 40
V.2. Cas « BAR »... 42
V.3. Cas « NTA »... 44

V.4. Cas « HAK »..... 45
V.5. Cas « NDU »..... 46
V.6. Cas « HAB »..... 48
V.7. Cas « NZI »..... 50
V.8. Cas « NIJ »..... 51
V.9. Conclusion..... 53

CHAPITRE VI: LES RELATIONS SOCIO-AFFECTIVES DES DEMOBILISES AVEC LEURS FAMILLES..... 54

VI.0. Introduction..... 54
VI.1. Les manifestations des relations tendues entre les démobilisés et leurs familles..... 54
VI.2. Accueil chaleureux des démobilisés par leur famille..... 56
VI.3. Conclusion..... 58

CHAPITRE VII : LES RELATIONS SOCIO-AFFECTIVES DES DEMOBILISES AVEC LEUR ENTOURAGE EXTRA-FAMILIAL..... 59

VII.0. Introduction..... 59
VII.1. L'accueil des démobilisés par le milieu environnant..... 59
VII.1.1. L'accueil mitigé des démobilisés par leurs voisins..... 59
VII.1.2. Accueil chaleureux des démobilisés..... 61
VII.2. La bonne cohabitation entre les démobilisés et leur entourage..... 62
VII.3. Conclusion..... 65

CHAPITRE VIII: LES RELATIONS SOCIO-AFFECTIVES ENTRE LES DEMOBILISES..... 67

VIII.0. Introduction..... 67
VIII.1. Le manque de confiance..... 67
VIII.2. Les relations de coopérations et d'entraide..... 69
VIII.3. Conclusion..... 71

CHAPITRE IX : PERSPECTIVES D'INTEGRATION SOCIALE DES DEMOBILISES COMPTE TENU DE LEURS RELATIONS SOCIO-AFFECTIVES 73

IX.0.Introduction..... 73
IX.1. Par rapport aux relations socio-affectives avec leur famille 73
IX.2. Par rapport aux relations des démobilisés avec leur entourage..... 75
IX.3. Par rapport aux relations inter-démobilisés..... 77
IX.4.conclusion..... 78

CONCLUSION GENERALE 79

REFERANCES BIBLIOGRAPHIQUES 83

ANNEXE

0. INTRODUCTION GENERALE

0.1. Contexte de la recherche

Depuis l'accession du Burundi à l'indépendance, ce dernier a été successivement le théâtre des conflits politico-ethniques caractérisés souvent par des massacres terrifiants : les tueries de 1965, 1972, 1988, 1993,... pour ne citer que celles-là. Mais il est importe de signaler que ce sont les tueries de 1993 qui ont beaucoup marqué l'histoire du Burundi d'une façon dépréciable. Ceci étant, car c'est à partir de cette période que les groupes rebelles se sont fortifiés et les attaques intensifiées. Les conséquences ont été on ne peut plus remarquables durant plus d'une dizaine d'années. Les événements déplorables de 1993 ont fait qu'il y ait eu des déplacés et des réfugiés à cause de la situation sécuritaire qui s'était dégradée dans tous les coins du pays.

En effet, la crise de 1993 a mis en cause le tissus social de la population burundaise : la haine entre les patriotes, la terreur, la destruction des infrastructures, des champs, des maisons, ... et tout cela constitue l'indice parlant de la violence qui a sévi au Burundi durant cette période susmentionnée. Cette crise n'a épargné aucune catégorie de la population et cela a fait qu'il y ait eu le départ des jeunes et des adultes ; les uns pour les rangs des groupes rebelles et les autres ont été recrutés pour le compte de l'armée régulière. Ici, il y a à préciser qu'il y a deux grandes catégories car les uns ont été enrôlés indépendamment de leur volonté tandis que d'autres y allaient volontairement. Ces recrutements intensifs ont été du fait que le désordre qui régnait dans le pays, au lieu de s'émousser s'amplifiait davantage.

Comme les massacres n'ont pas pris fin dans les meilleurs délais, les bandes armées se sont bien structurées et corollairement des attaques accompagnées de diverses exactions se sont intensifiées. Mais de ceci, il faut savoir que ces délits étaient commis de tous les côtés, que ce soit du côté de l'armée régulière surtout ceux qui s'étaient écartés de la droite voie de conduite mais aussi du côté des bandes armées. Les recrues et les anciens, dans les deux côtés, ont été des acteurs des différents exactions et ont été, de leur côté, affectés par des scènes dramatiques. Il importe de souligner qu'à force de passer de longues périodes dans les situations dramatiques, on finit par devenir agressif et bouleversé au niveau mental soit pour se protéger, soit pour se venger.

A ce propos, H.TOUZARD souligne ce qui suit *« L'agression est un comportement dont le but est soit de tuer, de blesser, de faire mal ou nuire à quelqu'un soit de détruire ou de s'emparer de ses biens. Elle peut s'accompagner ou non de violence physique».*[1]

Aujourd'hui avec la signature des accords d'Arusha qui a eu lieu en 2003 entre le Gouvernement de Burundi et la grande partie des groupes rebelles, la situation sécuritaire évolue en s'améliorant. Dans ces accords, les parties en conflit ont prévu la formation d'un corps de défense nationale limité en nombre et par voie de conséquence un bon nombre de combattants (tous les côtés) a été et continue d'être démobilisé, c'est-à-dire remis dans la vie civile. Ces combattants démobilisés doivent passer dans des centres de réintégration et de réinsertion socio-économiques avant de regagner leurs familles. C'est donc cette catégorie de démobilisés, dans leur relation socio-affective avec leur entourage, qui nous a occupé tout au long de ce travail.

0.2. Justification du choix du sujet

Le Burundi, ayant été secoué par une crise qui a plus que duré, plus d'un peut douter des conséquences fâcheuses qui résulteraient ou qui découleraient de cette dizaine d'année de chicanerie.

Dans ce présent travail, nous nous sommes proposé d'analyser sinon d'étudier les relations socio-affectives des personnes démobilisées avec leur entourage dans notre pays qui a connu des délits de toute sorte et cela de la part des rebelles, des militaires réguliers qui avaient perdu la bonne ligne de conduite mais aussi la population civile n'est pas blanchie dans les malheurs qu'a connu le Burundi.

En 2003, les différents groupes rebelles se sont convenus avec le Gouvernement du Burundi d'alors en signant les Accords de Paix d'Arusha. Dans ces accords, les parties en négociation sont arrivées sur un compromis du point de vue militaire (sécuritaire) et politique. Ici, nous n'avons pas été intéressé par le côté politique car ceux qui nous intéressent sont les démobilisés qui sont provenus de l'armée régulière et de la rébellion.

[1] H.TOUZARD, La médiation et la résolution des conflits, Paris, PUF, 1977, p 21.

Dans le compromis sécuritaire, après les négociations, ils sont sortis étant d'accord qu'ils allaient former la Police Nationale du Burundi (P.N.B.) et la Force de Défense Nationale (F.D.N.). Ces deux institutions devraient comprendre 50% des hutus et 50% des tutsi car, disaient-ils, que la population aurait confiance en ces institutions au cas où il y aurait un équilibre ethnique. Et puisque ces deux corps de sécurité devraient être limités en nombre, c'est bien évident qu'un certain nombre de rebelles et un certain nombre d'éléments des F.A.B. (Forces Armées Burundaises) devraient être démobilisées.

Ce travail trouve donc une motivation dans ce sens que nous avons voulu nous rendre compte de la qualité des relations que ces démobilisés entretiennent avec les société en général et leurs familles en particulier qui les ont accueillis d'autant plus que ces démobilisés ont connu des situations trop compliquées : tueries, violences sexuelles, pillage,...Nous pouvons donc nous demander si de telles situations encourues par ces gens n'auraient pas eu de répercutions sur leur façon de vivre et que cela les façonne même dans les familles et sociétés d'accueil ou si leurs familles et société d'accueil n'ont pas eu de méfiance envers eux avec les conséquences qui peuvent en résulter.

Etant animé d'un esprit de recherche, nous avons voulu dépasser les affirmations gratuites, les dires de la rue et les considérations sans preuves et avons mené un travail de recherche scientifique sur ce sujet, « **ANALYSE DES RELATIONS SOCIO-AFFECTIVES DES PERSONNES DEMOBILISEES AVEC LEUR ENTOURAGE** », dans la perspective de lever les doutes et les équivoques y relatives.

Nous estimons en fin de compte que ce travail va permettre aux différents intervenants sociaux et économiques de savoir précisément la qualité des relations qui s'établissent entre les démobilisés et leur entourage (familles et société au sens large) et pouvoir préconiser d'autres moyens pour les rendre de plus en plus harmonieuses. Ce travail permettra à ces intervenants de pouvoir réintégrer et réinsérer convenablement ces démobilisés dans la vie civile tout en veillant à un bon aménagement et une bonne amélioration des centres de réinsertion et de réintégration socio-économiques qui leur sont prévus et probablement préparer psychologiquement les sociétés d'accueil des démobilisés.

0.3. Délimitation du sujet

La vie en société est constituée de plusieurs composantes et surtout au niveau relationnel. Dans ce travail, nous nous sommes borné sur l'étude des relations entre les personnes démobilisées avec leur entourage (leurs familles et leurs voisins) et surtout sur le volet socio-affectif. Ce phénomène étudié, est extrêmement vaste d'autant plus qu'il s'étend sur tout le territoire national du Burundi et, en plus, la démobilisation concerne aussi bien les enfants soldats que des adultes.

Pour cela, nous nous sommes intéressé aux démobilisés adultes faute de temps et de moyens qui pourraient permettre de cerner ces relations ci haut citées des démobilisés en globalité avec leur entourage. Souvenons-nous que ces démobilisés étaient enrôlés dans les groupes rebelles et d'autres étaient recrutés au côté de l'armée régulière (Ex-F.A.B). La recherche va donc porter sur les ex-militaires et les ex-rebelles démobilisés (dans leur famille) mais aussi les personnes des familles voisines ou au sens large la société dans laquelle ces démobilisés vivent.

En ce sujet, nous sommes du même avis que L.FESTINGER et D.KATZ qui disent que *« La science sociale fait de plus en plus appel à des faits que seuls peuvent rapporter les individus qui en ont fait l'expérience personnelle... »*[2].
Ceci pour dire que les informations vont nous parvenir en provenance des personnes concernées, c'est-à-dire qui détiennent les informations suffisantes et fiables.

[2] L.FESTINGER et D., KATZ, Les méthodes de cherche dans les sciences sociales, Paris, PUF, 1974, p 162.

PREMIERE PARTIE

CADRE THEOIRIQUE ET CONSIDERATIONS METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE

CHAPITRE I

ELUCIDATION DES CONCEPTS CLES

I.0. Introduction

Dans l'optique de rendre clair notre travail et éviter des équivoques, nous avons procédé à l'explication de certains vocables que nous avons jugé clés dans notre sujet. Il s'agit donc des concepts suivants : relation sociale, affectivité, démobilisation, réinsertion sociale.

I.1. Relation sociale

Par relation sociale, nous entendons « *le comportement des individus en tant que par, son contenu significatif, celui des uns se règle sur celui des autres et s'oriente en conséquence. La relation consiste essentiellement et exclusivement dans sa chance que l'on agira socialement d'une manière signifiante exprimable sans qu'il soit nécessaire de préciser d'abord sur quoi cette chance se fonde* ».[3]

Il revient aussi à A.BIROU de nous dire ce qu'il entend par relation sociale :_« (...) *rapport entre personnes ou entre groupes sociaux et non pas des rapports entre phénomènes sociaux* ».[4]

De ces dernières définitions, nous pouvons dire que les relations sociales supposent ici l'existence de deux ou plusieurs individus ou de deux ou plusieurs groupes d'individus entretenant entre eux des relations ou des rapports qui peuvent être soit positifs, négatifs ou nuancés. De ceci, il importe de constater que ces relations peuvent s'observer au sein du même groupe (relations intra-groupes) ou entre les groupes (relations inter-groupes) de même au sein de la famille considérée comme une société restreinte (noyau de la société).

I.2. Affectivité

Il revient à N.SILLAMY de nous préciser que *« c'est par l'affectivité que l'être humain se situe dans le monde et dans ses relations avec autrui. C'est l'affectivité qui fonde la personnalité dans ce qu'elle a de plus intime ».*[5]

---

[3] P.BIRNDAUM et F., CHAZEL, Théories sociologiques, Paris, PUF, p. 33.
[4] A., BIROU, Vocabulaire pratique des sciences sociales, Paris, Ed. ouvrières,1966, p.296.
[5] N.SILLAMY, Dictionnaire encyclopedie de psychologie, Paris, Bordas, 1980, p.29.

De cette définition, il importe de repérer que l'affectivité renferme les sentiments soit de rejet, d'attraction et des sentiments nuancés que l'on éprouve envers autrui. Cette affectivité dépend bien évidemment de l'entourage car l'individu n'est qu'une entité psychologique que lorsqu'il se trouve dans le groupe.

Et d'ailleurs, sur ce sujet P.NKUNZIMANA est beaucoup précis en disant « *une personne est un être social et qu'une personne n'existe psychologiquement que quand il est dans le groupe* ».[6]

L'affectivité est certes un phénomène intime mais aussi social ; elle s'est imposée comme objet de la psychosociologie et nous sommes arrivé à dire que les pulsions sont à la base de la vie affective. Soulignons également que la psychologie sociale (psychosociologie) est une science à cheval entre la psychologie et la sociologie.

Et l'Encyclopédie Française arrive à distinguer deux types d'affectivité : « *Il existe une affectivité intra-individuelle (besoin, intérêt, effort,...) et inter-individuelle (sympathie, haine, ...) et celle-ci intéress-e le domaine de la sociologie*».[7]

En plus R.LAFON nous précise ce qui suit :« *L'affectivité, c'est le domaine de l'agréable, de l'amour et de la haine* »[8].

De ce qui précède, R.LAFON met en évidence l'aspect fonctionnel de l'affectivité et évoque l'inséparabilité de l'affectivité avec la vie humaine.

I.3. La démobilisation

Dans notre pays, le terme « démobilisation » a été beaucoup utilisé avec la fin des négociations entre les groupes rebelles et le Gouvernement du Burundi et son usage se poursuit. Les uns l'utilisaient à tort et à travers, mais que pouvons-nous entendre par « démobilisation » ?« *La démobilisation est l'acte par lequel l'autorité militaire libère du service et renvoie dans leurs foyers des réservistes qui ont été mobilisés*»[9].

---

[6] P.NKUNZIMANA, Cours de psychosociologie , inédit, U.B, FPSE, 2è candi, AA 2004-2005
[7] Encyclopédie Française, Paris, Librairie Larousse, V7, 1973, p.38.
[8] R.LAFON, Vocabulaire de psychopédagogie et psychiatrie de l'enfant, Paris, PUF, 1991, p.38.
[9] Dictionnaire encyclopédique Larousse, Tome 5, Paris, Librairie Larousse, 1983,p.79.

D'une façon expressive, nous pouvons déceler de cette définition qu'il s'agit d'un retour (par renvoi) des militaires dans la vie civile pour des causes autres que la retraite. Nous pouvons continuer à analyser ce vocable et nous pouvons y trouver un nom dérivé qui est « le démobilisé » qui est, quant à lui, un militaire rendu à la vie civile.

Soulignons en passant que ce n'est pas au Burundi que la démobilisation s'est opérée pour la première fois parce que les pays ayant connu des guerres ont été obligés de mobiliser un grand nombre de militaires. En effet, après le cessez-le-feu, un certain nombre de militaires s'est vu renvoyer dans la vie civile. Ajoutons tout simplement que les critères de démobilisation peuvent différer d'un pays à l'autre et ces derniers étaient entre autre (au Burundi) : le volontariat, le nombre de fautes commises, l'âge, ...et tout cela d'une ethnie à une autre étant donné que les Accords d'Arusha conclus en 2002 par les parties en conflit étaient à ce point clairs.

I.4. La réinsertion sociale

R.LAFON est clair en disant :*« La réinsertion sociale est la remise dans la communauté active et libre de la cité e tla participation à la vie sociale générale, d'un malade (guéri ou handicapé) ou d'un inadapté (totalement ou partiellement rééduqué) soit en le faisant encore bénéficier des mesures spéciales, soit en l'intégrant au même titre que ceux qui n'ont pas eu besoin des mesures spéciale ».*[10]

De ce qui précède, la réinsertion sociale des démobilisés c'est le rétablissement de ces derniers dans la vie habituelle des autres citoyens. Pendant cette phase de réinsertion sociale, ils recevaient une rééducation psychologique et sociale en vue de les préparer à retourner dans leur milieu social (société) d'origine en général et dans leur famille en particulier après un temps qu'ils ont passé soit dans la rébellion soit dans les forces de l'ordre (armée régulière).

Ici, il importe de souligner que la vie d'après la démobilisation peut dépendre de la façon dont la société et/ou la famille a accueilli les démobilisés d'autant plus que le démobilisé aura à vivre dans une société ou famille au sens restreint régie par un nombre de préceptes. Ceci est dit en nous référant à R.MANIRAKIZA qui, pour lui, *« toute société*

[10] R.LAFON, op.cit., p.727.

devrait se préoccuper de l'insertion sociale de ses populations vulnérables et ce au moins pour deux raisons :

- *La première est d'ordre moral, de souci et d'égalité ; une société doit prendre soins de ses membres les plus désavantageux ;*
- *La deuxième tient à un souci d'efficacité. En effet, le bénéfice social de réinsertion des populations nécessiteuses (contribution dans la production du pays, la réduction des coûts d'aide sociale, de santé et de traitement de(délinquance), peut compenser les moyens financiers nécessaires à la mise en œuvre de l'insertion sociale. En d'autre terme, l'investissement fait pour l'insertion sociale peut générer une contre partie importante»*[11].

De toute façon, si la réinsertion a été affective, le pays peut en tirer des avantages et surtout au niveau socio-économique bien évidemment au cas où les réinsérés s'y prennent bien mais aussi si les familles d'accueil ne les stigmatisent pas.

I.5. Conclusion

Nous venons d'élucider les différents termes qui sont fréquemment utilisés au cours de ce travail. Leur clarification servira à tout un chacun de bien comprendre la cohérence de nos propos. Il s'agit principalement des termes comme relation sociale, affectivité, démobilisation et réinsertion sociale. Tout lecteur voudra bien se rendre compte que le processus de démobilisation abordé dans le chapitre suivant n'a pas été un fait du hasard.

[11] R.MANIRAKIZA, Problématique de la réinsertion socio-économique professionnelle des ex-militaires en chômage, mémoire inédit, Bujumbura, FPSE, 2001,p.18

CHAPITRE II
LE PROCESSUS DE DEMOBILISATION AU BURUNDI

II.0. Introduction

Après avoir procédé à la fusion des rebelles et de l'armée régulière (F.A.B. de l'époque), le Gouvernement du Burundi, s'étant entendu avec les leaders de ces rebelles, a organisé la démobilisation de certains militaires et rebelles souffrant de certains handicaps, des volontaires, des plus âgés, les indisciplinés, ... et tout cela dans la perspective de désengorger l'armée burundaise. Les centres provinciaux et régionaux ont été mis sur pied pour coordonner la démobilisation mais aussi pour décentraliser les structures de la C.N.D.R.R. et n'oublions pas que cette décentralisation est intervenue pour permettre aux démobilisés de trouver des solutions aux différentes questions qui se posaient dans l'élaboration des microprojets finançables.

Dans les Accords de cessez-le-feu signés entre les mouvements rebelles et le Gouvernement du Burundi, ces derniers se sont convenus sur la formation d'une armée gouvernementale appelée Forces de Défense Nationale (F.D.N.) et la Police Nationale du Burundi (P.N.B.) auxquelles tout burundais pouvait avoir confiance. Ainsi, la démobilisation et la réintégration sociale des militaires réguliers et rebelles a eu lieu pour ceux qui n'ont pas eu la chance d'être intégrés dans la F.D.N. et la P.N.B. Pour faciliter cette tâche, une Commission Nationale de Démobilisation, de Réinsertion et de Réintégration (C.N.D.R.R) a été mise sur pied ainsi qu'une structure nationale pour la démobilisation et la réintégration des enfants soldats. Ces deux structures collaboraient dans un premier temps avec le Gouvernement de Transition avec le CNDD-FDD (le principal mouvement armé) pour que ce travail soit mené d'une façon satisfaisante pour les deux parties comme le stipule le Protocole de Prétoria :*« La démobilisation et l'intégration des membres des deux parties devront se faire de manière progressive, en veillant à la stabilité sociale et tenant compte des capacités du pays à prendre en charge ces personnes. Ce processus devra se dérouler sous la supervision du gouvernement, par le biais du Ministère de l'Etat et du Ministère de la défens »*[12].

[12] Protocole de Prétoria sur le partage des pouvoirs politiques, de défense et de sécurité au Burundi de 8/10/2003, p.6

Et puisque les grades étaient attribués en « désordre » et que ce protocole précisait que, pour les officiers, on devra avoir 60% des ex-FAB et 40% des mouvements rebelles (armée), certains de ces derniers se sont vus dégradés et celui qui n'était pas content de cette dégradation était démobilisé en conservant le grade de départ.

A en croire le Bimestriel de l'Opération des Nations Unies au Burundi (ONUB), la démobilisation a commencé le 2/12/2004 au Centre de Démobilisation de Muramvya. Les cérémonies étaient rehaussées par la présence du Président de la République du Burundi ainsi que la Représentante du Secrétaire Général de l'ONU (KAROLIN MAKASKI) où un bon nombre de fusils ont été incendiés.

Il importe de signaler que la démobilisation a continué jusqu'aujourd'hui mais aussi nous ne pouvons pas passer sans préciser que la démobilisation des enfants soldats a précédé celles des combattants « adultes ».

II.2. La réinsertion socioprofessionnelle

Les ex-rebelles et les ex-FAB, candidats à la démobilisation, pour regagner leurs familles, ont besoin de subir une certaine éducation car ils sont appelés à vivre dans un endroit en quelques sortes différent de celui dans lequel ils vivaient.

Notons que ce processus de démobilisation a connu les étapes suivantes :

- L'identification de ceux qui vont être démobilisés ;
- Le transport vers les centres de démobilisation ;
- La démobilisation proprement dite dans les centres de démobilisation (où ces candidats reçoivent une formation et où ils reçoivent la première tranche du pécule de démobilisation ainsi que la carte des démobilisés) ;
- Enfin, le retour dans leurs familles ou communautés de résidence librement choisies.

D'une façon générale, on dirait que c'est une étape qui consiste à rassembler, identifier et préparer socialement, moralement et économiquement ces candidats à la démobilisation, à la vie civile, et c'est à l'intérieur de ces étapes susmentionnées que figurent cette réinsertion socioprofessionnelle des démobilisés.

Pour prétendre assainir leur relation avec les sociétés qui vont les accueillir, le Gouvernement du Burundi, en collaboration avec la Banque Mondiale ont prévu une certaine durée de 10 jours pour rééduquer socialement et moralement ces candidats à la démobilisation. Ces derniers passaient soit à Gitega, Muramvya ou Randa où étaient fixés des centres dans lesquels ils recevaient une certaine éducation entre autre comment lutter contre le SIDA, comment se comporter devant les familles d'origine pour ne citer que cela. Tout cela se faisait en se référant à notre avis, à J. MANIRUMVA qui disait que *« l'homme est un être à la fois individuel et social. Sa vie sociale quotidienne repose essentiellement sur les rapports qu'il entretient avec les autres membres de la société dont il fait partie »*[13].
De ce qui précède, nous voyons que les démobilisés ont, dans leur façon de vivre, connu des changements plus ou moins profonds étant donné que la période de crise a perduré et par voie de conséquence ses corollaires sur le vécu des burundais en général et celui des combattants en particulier a été perturbé.

Pour alléger les conséquences psycho-socio-économiques de la guerre aux démobilisés, il faut que dans un premier temps ils soient soutenus moralement et financièrement. De leur côté, il faut qu'ils se sentent intégrés dans leur société et par voie de conséquence participer au même titre que les autres citoyens dans les travaux de développement du Burundi étant donné que la crise a laissé beaucoup de séquelles dans tous les domaines de la vie du pays.

II.2. La réintégration socio-économique

Au sortir de ces centres ci haut cités, on octroyait aux démobilisés une certaine somme d'argent leur permettant de se déplacer pour réintégrer leurs familles et une somme équivalant à neuf mensualités de salaire. Cette somme ne suffisant pas en tenant compte de la situation socio-économique du moment, on les appelait à se réunir dans des associations, où ils seront aidés facilement ou bien de se choisir un métier finançable. Ainsi, certains optaient pour le commerce et les autres préféraient étudier certains métiers comme la menuiserie, la maçonnerie, conduire les véhicules pour ne citer que cela.

Ici, il importe de souligner que le pécule de démobilisation qui s'évalue autour de 600000 FBu a besoin d'être complété par une bonne collaboration familiale surtout dans les

[13] J.MANIRUMVA, Le corps vécu chez les rescapés de Kibimba, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, FPSE, 2005, p.53.

travaux de développement et par voie de conséquence leur donner des responsabilités pour qu'ils se sentent intégrés.

Ici, nous nous référons à S.SUGURU qui dit ceci :*« Il faut donner des responsabilités aux personnes en difficultés afin qu'elles se sentent de nouveau utiles à la société »*[14].

De ce qui précède, nous pouvons dire sans risque de nous tromper que l'intégration sociale se mesure à partir du statut de la personne à travers ses différentes formes d'intégration (culturelle, normative, communicative, fonctionnelle et économique) et les diverses activités exercées. Ces derniers se présentent de deux ordres à savoir :

- La contribution du sujet à la vie sociale ;
- Rétribution de la société vers le sujet notamment ces avantages, considérations, secours, entraides,...

Ajoutons encore que la réussite de la réintégration économique va dépendre de la façon dont les familles d'accueil vont impliquer les démobilisés dans la production économique mais aussi de la volonté de ces derniers de vouloir coopérer avec l'entourage en général et leur famille d'accueil en particulier dans les activités de développement.

Mais comme nous avons déjà précisé que les handicapés étaient aussi démobilisés, nous ne pouvons pas passer sans dire que ces derniers, au cas où il s'agirait d'un handicap grave, figurent dans la catégorie des invalides et par conséquent, ils ont besoin d'être assistés par leurs familles dans un premier temps (car c'est leur devoir), par l'entourage et enfin par toute personne animée de bonne foi sans toutefois oublier le Gouvernement qui, normalement, doit assurer la paix et la sécurité de tout citoyen.

Ajoutons enfin, avec A.NDAYIZEYE que *« l'intégration dans une société nécessite l'apprentissage des normes et des valeurs sociales. Toute personne dans une communauté a besoin d'un grand nombre d'équipement psychosociologique et matériel pour son plein épanouissement. Il a besoin d'un milieu sécurisant où la protection et l'affirmation de soi*

[14] S.SUGURU, Rapport de l'atelier sur le développement des enfants en bas âges, Bujumbura, 1999, p.5.

sont garanties afin que son identité sociale jouant une fonction intégratrice soit sauvegardée »[15].

II.3. Conclusion

La réussite effective de la réintégration et la réinsertion peuvent être difficiles mais cela grâce à plusieurs paramètres dont nous allons évoquer quelques-uns. Ces démobilisés ayant connu des traumatismes manifestes ou non, il faut intensifier les rencontres pour évaluer s'ils sont en train d'appliquer le contenu de ce qu'ils ont appris dans les centres de démobilisation car, l'éducation pour une personne adulte, ne se fait pas en une journée. La famille d'accueil et l'entourage ne doivent pas stigmatiser ces démobilisés car, en eux, ils pensent qu'ils ont une mauvaise image devant leur entourage à cause des infractions commises pendant la guerre. Il faut de surcroît accomplir tout ce qu'on leur a promis pour leur faire oublier la situation difficile dans laquelle ils se trouvaient.

Au cas où il y a des stigmatisations, isolement et mauvais traitement à l'égard de ces démobilisés, ils peuvent développer en eux la méfiance, le rejet et le dégoût de cette société qui ne s'occupe pas d'eux. Cela ne peut se passer sans conséquences fâcheuses notamment les viols, les vols, le refus d'obtempérer aux ordres publics, en résumé la délinquance sous toutes ses formes.

[15] A.NDAYIZEYE, La problématique de l'intégration psychosociale des personnes « relaxées » après une peine d'emprisonnement, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, FPSE, 1988, p.14.

CHAPITRE III
LES RELATIONS AU SEIN D'UNE SOCIETE

III.0. Introduction

Comme une personne normale est un être obligatoirement social comme le dit P.NKUNZIMANA, elle est appelée à collaborer avec ses semblables qui se trouvent dans son milieu. Les relations au sein d'une société peuvent être de bonne entente ou de tension selon les liens affectifs établis entre les membres du groupe social. Il importe de signaler que la nature de l'individu dans une société reflète l'éducation ainsi que les interactions au sein de la cellule sociale qu'est la famille qui s'intègre dans l'enfant par le processus d'identification à ses parents, frères et sœurs et à son entourage propre.

Ici, J.CHAZAUD nous dit à propos de l'identification que *« ...si par terme « identification », on pense avant tout au mode de « s'identifier », il faut révéler l'existence d'un processus où une personne, un objet sont identifiés à la totalité ou à la partie de soi »*[16].

De ce qui précède, l'identification est un mécanisme qui, à cause d'une relation avec l'autre, aboutit à une modification du sujet dans le sens d'une ressemblance avec l'autre, dans un état d'identité à lui. La reconnaissance de ce processus dans le soi ainsi que les instances qui se structurent assure le sentiment d'identité de l'individu. Pour certains chercheurs, aucune identité de soi n'est possible si ce n'est à travers le processus d'identification.

III.1. les relations au sein d'une famille

III.1.1. Les relations parents-enfants

Nous savons que les parents sont les premiers à s'occuper de l'éducation de leurs enfants. Le rôle des parents dans l'éducation des enfants est sans égal étant donné que, depuis la prime enfance, l'enfant est appelé à côtoyer ses parents et principalement sa mère. Ceci dit, car c'est elle qui l'allaite, lui apprend à marcher,... autrement dit c'est bien elle qui assure ses

[16] J.CHAZAUD, Les 50 mots-clés de la psychanalyse,, Toulouse, Privat, 1973, p.62.

premières fonctions vitales. Ici le rôle du père n'est pas à ignorer, car son absence ne peut pas se passer sans lacune dans le développement de l'enfant, comme il représente l'autorité, mais aussi l'enfant garçon a besoin de s'identifier à lui.

Pour assurer un bon épanouissement de leurs enfants, les parents sont appelés à assainir leurs relations. Ici M.POROT nous apporte des précisions en disant que *« une mésentente légère et passagère ou des divergences spirituelles graves entre ses parents seront ressenties par lui avec une égale intensité. Il ne saisira pas toujours l'importance réelle de ses divergences et pour lui, toute fêlure annonce une rupture, une fissure menace de devenir un gouffre, toute dissension qu'il devine va, croit-il, consommer la dissolution de ce foyer, condition primordiale de sa sécurité»*[17].

De ce qui précède, nous voyons que l'enfant est plus sensible au climat qui règne dans sa famille d'autant plus que les enfants vont s'identifier à leurs parents. Cela peut même s'expliquer à travers les jeux des enfants parmi lesquels les garçons vont jouer le rôle du père et les filles le rôle de la mère.

L'enfant, au cours de sa croissance, connaîtra des vicissitudes au niveau de l'attachement à l'un de ses parents et cela se manifeste pendant la période ou stade phallique où le complexe d'Œdipe est caractéristique pour les garçons et pour les filles. On parle de complexe d'Electre selon certains auteurs. Pendant cette période crucial de la vie, nous observons une dichotomie car l'enfant garçon voit en son père un élément gênant car « il l'empêche de nouer des relations intimes avec sa mère », il le considère comme son rival. Dans un autre côté, il trouve que son père est son exemple, comme quelqu'un à qui il doit s'identifier. Pour le cas d'une fille, sa mère est conçue comme quelqu'une ayant été à l'origine de sa mutilation de son organe génitale et veut « être plutôt avec son père et avoir un enfant avec celui-ci». Mais cet enchérissement de son père ne va pas perdurer normalement car le jour où elle est punie par son père, elle va regagner sa mère considérée comme protectrice.

Il est essentiel de comprendre cette étape car c'est un passage obligatoire et d'importance psychosocial indéniable. Ici C.MACCIO et C.REGNIER reconnaissent son

---

[17] M.POROT, L'enfant et ses relations familiales, Paris, PUF, 1929, p.22.

importance :*« Même si l'Œdipe n'existait pas, il faudrait l'inventer : c'est le passage de l'enfance à la vie adulte pour devenir autonome et solidaire»*[18].

Il convient de préciser que c'est une étape qui contribue activement à la formation de la personnalité de l'individu. De toutes les façons, si cette phase n'est pas bien liquidée, des conséquences fâcheuses surviennent tôt ou tard par exemple, l'attitude d'opposition, l'attitude d'échec, l'attitude de conformisme, l'immaturité affective, l'impuissance sexuelle et d'autres déviations sexuelles comme le voyeurisme, l'homosexualité, ...

Comme la famille est aussi régie par des lois ou préceptes, les enfants ne sont pas des saints, c'est-à-dire qu'ils sont faillibles et peuvent passer outre les règles familiales. En cas de transgression des lois, le rôle des parents s'avère indispensable dans le rappel à l'ordre de leurs enfants mais il importe de signaler que les punitions ne sont pas infligées n'importe comment car les châtiments corporels et les punitions collectives sont à proscrire.

Rappelons que les châtiments corporels ne sont pas éducatifs. Ici nous sommes d'accord avec P.VERDIER qui nous dit ceci: *« Il semble bien que les enfants qui ont subi une éducation autoritaire et sévère provocant un attachement excessif à l'adulte par crainte d'être rejeté, sont beaucoup plus dépendant, manquent d'imagination et de contact social et sont facilement impopulaires. Au contraire, ceux qui ont pu bénéficier d'une éducation plus libérale leur permettant de « profiter » de leurs erreurs ou de leurs fautes sans interférence émotionnelle sont beaucoup plus sociables»*[19].

Nous remarquons que quand l'enfant commet une erreur, la première action à faire n'est pas de le punir sévèrement, plutôt il faut lui montrer l'erreur commise car les châtiments corporels ne sont pas efficaces pour l'éducation des enfants parce que, plus tard, l'enfant finira par s'habituer à ces derniers. Précisons ensuite qu'il y d'autres attitude à éviter et qui peuvent porter atteinte au devenir de l'enfant. L'une de ces attitudes est le traitement inégal des enfants par leurs parents car cela peut engendrer des conflits au sein de la cellule sociale qu'est la famille, mais aussi cela a des répercussions sur le psychisme du sujet créant ainsi des troubles du comportement ou de la conduite.

---

[18] C. MACCIO et C., REGNIER, L'Œdipe : moyen de libération, Paris, Codex, 1978, p.16.
[19] P.VERDIER, L'adoption d'aujourd'hui, aspect psychologique et problèmes pratiques, Paris, Centurion, 1975, p.50.

J.NDAYISABA et N.DE GRANDMONT nous sont clairs en disant ceci : *« Si on ne veille pas à cet erreur souvent commise par pas mal de familles, on risque de créer chez l'enfant un comportement non admis par la société»*[20].

Ajoutons que les comportements qui peuvent résulter d'un traitement inégal des enfants sont : la délinquance juvénile et la toxicomanie.

a) La délinquance juvénile

C'est une conduite anti-sociale qui témoigne d'une inadaptation sérieuse du sujet dans sa société. Et par inadaptation, nous entendons *« un défaut d'adaptation qui empêche l'individu de se conformer à certaines exigences de la vie scolaire et parfois même de la vie sociale»*[21].

En fait, l'individu qui interagit avec son milieu, vit à l'occasion des conflits, des frustrations inévitables. Lorsque le sujet subit un déséquilibre occasionné par des conflits ou des frustrations, il se trouve en situation d'une inadaptation provisoire.

Ainsi, le sujet délinquant commet sciemment des infractions contre l'Etat, le bien d'autrui, les personnes et les mœurs de la société dans laquelle il vit. Il agit spontanément et le passage à l'acte, surtout si celui-ci est répréhensible, l'excite. Le délinquant refuse de se conformer aux normes et il s'exprime avec agressivité et violence : le sujet délinquant fait tout ce qui vient d'être évoqué se disant qu'il est en train de punir la société dans laquelle il vit soit pour se venger contre les autorités en général, soit la famille en particulier en particulier.

b) La toxicomanie.

Cette anomalie sociale consiste à consommer des substances telles que la drogue et l'alcool. Notons avec J.NDAYISABA et N.DE GRANDMONT que *«plus le sujet vit en difficultés importantes, plus le risque qu'il devienne toxicomane est élevé»*[22].

---

[20] .J.NDAYISABA et N.DE GRANDMONT, Les enfants différents, Montréal, Ed. Logiques, 1999, p.358.
[21] Ibidem
[22] .NDAYISABA et N.GRANDMONT, Op.cit., p.309

De ceci, nous déduisons que les personnes fatiguées des difficultés, d'échecs ou d'insécurité socio-économique se réfugient dans des drogues soi-disant qu'elles vont oublier. Notons que cet oubli est passager (refoulement) car, après quelques temps, l'événement traumatisant peut resurgir soit avec la même intensité ou sous une autre forme.

Remarquons enfin de compte que certains enfants, de façon inattendue développent des attitudes et des conduites négatives incompatibles avec l'image qu'ils offraient auparavant à leur entourage : s'opposant à toute directive des parents ou pédagogues, ils peuvent devenir violents et menteurs, se replier sur eux-mêmes, voler, se prostituer. Il faut noter que certains de ces comportements peuvent se manifester de façon passagère, surtout au cours de l'adolescence et peuvent s'expliquer par les changements psychosociologiques ^propres à cet âge. Les troubles du comportement peuvent devenir durables et s'intégrer pratiquement dans la personnalité de l'enfant et le marquer jusqu'à la période adulte.

III.1.2. Les relations au sein de la fratrie

Dans une famille restreinte, à part les parents, nous y rencontrons également les frères et sœurs. Comme c'est déjà mentionné que le traitement inégal des enfants est l'une des sources des troubles psychosociaux de l'enfant et de l'individu en général, les répercussions peuvent alors gagner de terrain dans la fratrie. Ceci se manifeste par des frères qui, aujourd'hui, se tuent soi-disant par exemple que l'un a eu une grande parcelle par rapport à l'autre.

Dans les anciens temps, les bonnes relations fraternelles étaient observées et cela se manifestait dans un premier temps par la protection d'un cadet par son aîné lors des jeux de force avec les voisins ou à l'école. Mais ici n'oublions pas qu'il peut y avoir des conflits, ce qui est important est que ce conflit trouve solution. Il y a aussi un autre conflit dit « complexe de Caïen » qui s'observe chez les enfants qui, après la naissance d'un autre enfant, voient qu'ils perdent le degré d'affection de la part de leurs parents et s'opposent essentiellement contre ce petit bébé. Mais, il importe de signaler que cette période est relativement courte pour un enfant « normal ».

Les grands conflits entre les frères et/ou sœurs peuvent se remarquer surtout après le partage des propriétés foncières, c'est-à-dire dans la plupart des cas après le mariage et la

vraie cause peut être le fait que les parents ne leur ont pas bien partagé ces terres. Ajoutons en plus que la genèse des conflits au sein de la fratrie ne se limite pas seulement au niveau foncier car, quelques fois des enfants qui n'ont pas eu la chance d'être envoyés à l'école éprouvent de la rancune dans un premier temps envers ses parents et dans un deuxième temps envers ses frères et/ou sœurs qui ont été scolarisés.

Soulignons en passant que l'enfant qui a connu une telle situation peut subir un traumatisme et les causes des traumatismes peuvent se résumer en plusieurs ordres dont quelques uns sont :

- Traumatisme causé par une séparation avec ses parents ;
- Enfant victime du mauvais traitement ;
- Enfant victime d'abus, de viol ou exploité ;
- Enfant victime de la guerre.

Ici J.NDAYISABA et N. DE GRANDMONT nous disent que *« le mauvais traitement est défini comme étant des gestes ou des actes qu'un parent ou une personne responsable de l'enfant posent ou omettent de poser de façon non accidentelle et qui sont suffisamment sévères pour menacer la santé physique ou mentale, le développement ou la vie de l'enfant »*[23].

Nous remarquons que le traitement inégal, la fréquence des punitions (coups) ainsi que la non-scolarisation d'un enfant alors que les autres sont scolarisés sont quelques-uns des aspects du mauvais traitement d'un enfant et les conséquences en sont multiples et multiformes selon le moi de l'enfant maltraité. Signalons qu'un enfant est un être fragile qui a besoin des parents ou des substituts qui le regardent d'un bon œil pour subvenir à ses besoins les plus élémentaires, le besoin primant sur les autres étant l'affection parentale.
« ..., nourrir et habiller un enfant ne suffit pas à en faire un être équilibré »[24].

L'enfant a besoin de l'affection parentale pour son épanouissement. C'est cette affection qui est la base des autres besoins de l'enfant qu'il réclame de ses parents ou de ses substituts.

---

[23] J.NDAYISABAet N.DE GRANDMONT, op.cit, p.346.
[24] Ibidem

Nous devons, en effet, nous interroger au sujet des manières musclées d'éduquer les enfants pour les endurcir qu'on trouve dans certaines sociétés, comme chez les spartiates.

En 1979, 4000 cas d'enfants maltraités ont été officiellement recensés en France dont 600 décès, soit un taux de mortalité de 15% ; le nombre d'enfant victimes de sévices a augmenté de 500% à New York entre 1961 et 1970 ; au Québec, les recherches menées ont prouvé que près de 100% des enfants de 3 ans et moins sont frappés au minimum annuellement par leurs parents.

Qu'en est-il au Burundi ?

Même si de telles recherches n'ont pas encore été faites, ce qui est évident c'est que l'enfant burundais s'éduque au moyen du fouet et avec gravité variable d'une famille à une autre, d'une région à une autre et du milieu rural à un milieu urbain ou des graves coups envers les enfants sont réduits et cela s'explique par le fait que ceux du milieu urbain connaissent les droits humains et les droits de l'enfant car la plupart d'eux sont instruits. Nous pouvons regrouper les formes de mauvais traitements en deux catégories :

a) Les violences physiques :

Il s'agit ici d'enfants victimes de violences physiques, régulièrement battus, brûlés par des cigarettes, par le fer à repasser ou l'eau chaude, traumatisés de diverses façons, des enfants enfermés pendant des heures dans une chambre ou un placard, des enfants sexuellement abusés. Dans le même ordre d'idées, nous pouvons dire que le traitement inégal des enfants fait partie de cette catégorie.

b) La négligence :*« C'est le refus de la part de la personne chargée d'éduquer l'enfant, d'administrer les soins nécessaires et de répondre à son besoin d'affection »*[25].

De ce qui précède, certains parents peuvent afficher une négligence envers quelques-uns de leurs enfants soit en refusant de les soigner, leur payer la scolarité alors que d'autres bénéficient de ces droits. Cela ne peut pas se passer timidement car de tels parents risquent de créer une mésentente entre les frères et sœurs mais aussi et surtout la haine de l'enfant maltraité envers les parents auteurs de cette négligence

[25] J.NDAYISABAet N.DE GRANDMONT, op.cit, p.347.

Le profil du parent auteur de mauvais traitement

Deux facteurs reviennent fréquemment comme explication aux mauvais traitements infligés aux enfants : la maladie mentale ou plus simplement le troubles de la personnalité de même que les difficultés socio-économiques. De ce fait, nous supposons qu'il y a plus de mauvais traitement envers les enfants dans les classes sociales défavorisées.

En effet, les recherches effectuées par J. NDAYISABA et N. DE GRANDMONT ont montré que : « *10% des parents qui maltraitent leurs enfants soufrent de problèmes graves de santé mentale. Et quant au facteur « classe sociale », il est encore plus difficile à considérer dans la mesure où l'on relève des cas dans toute les couches sociales mais ce qui est évident, c'est que ce phénomène est beaucoup présent dans les couches sociales de modique condition* »[26].

Ajoutons qu'un autre facteur « antécédents individuels » risque de gagner le terrain et est aussi déterminant : des parents ayant eux-mêmes souffert de carence affective, des mésententes profondes dans le couple, un enfant intrus qui n'est pas du couple mais de l'un ou d l'autre des membres du couple, un enfant non désiré, l'alcoolisme, la toxicomanie, les frustrations professionnelles, etc.

Au Burundi, les informations recueillies auprès de la police au sujet du dossier sur les sévices graves contre les enfants montre une grande fréquence de cas des jeunes filles maltraitant leurs enfants naturels, des pères maltraitant les enfants nés hors du mariage avec leurs épouses, des femmes maltraitant les enfants nés d'autres épouses de leurs maris, etc.

D'une manière générale, nous constatons que le plus souvent le parents violents et maltraitants vivent essentiellement des situation familiales irrégulières (divorce, remariage, situation monoparentale, etc.) et des conditions socio-économiques ou professionnelles difficiles. Nous avons enregistré également le cas des parents qui, ayant eux-mêmes une enfance difficile, intègrent les mauvais traitements subis dans leurs schémas éducatifs comme si c'était une vengeance. Notons que ces facteurs ci haut cités ne constituent pas une liste exhaustive car d'autres plus particuliers comme l'alcoolisme ou la maladie mentale interviennent.

---

[26] J. NDAYISABA et N. DE GRANDMONT, op. cit, p.348

Quelles sont les manifestations de mauvais traitement ?

Les manifestations les plus évidentes sont de fait les lésions corporelles comme les ecchymnoses, le brûlure (à la cigarette , à l'eau chaude, au fer à repasser, etc.), les fractures du crâne ou des côtes, les traces de coups ou de liens (cordons, cordes, etc.).

Cependant, les manifestations les plus graves moins directement observables sont les troubles du comportement. Les enfants maltraités sont souvent craintifs à l'excès « guettant du regard l'approbation de l'adulte avant de s'autoriser le moindre geste ». Ils développent une vigilance glacée c'est-à-dire une attention anxieuse et immobile envers l'entourage. En outre, on remarque souvent que l'enfant maltraité manifeste des comportements excessifs dans l'un ou l'autre sens. Ce sont des enfants très actifs ou alors repliés sur eux-mêmes et fuyant tout contact. Téméraires ou très peureux, ils recherchent l'affection de façon exagérée ou, à l'inverse, se montrent complètement indifférents d'abord face aux membres de leur famille et ensuite à leur entourage.

M.POROT nous éclaircit en disant cela en ces termes *« il semble que l'enfant au moment où il adopte son attitude envers le cercle de sa famille détermine aussi dans une large mesure quelques uns des aspects principaux de ses relations avec les êtres humains en général et que l'optique d'un individu et sa façon d'envisager la plupart des questions les plus importantes de l'existence humaine peuvent s'exprimer dans les mêmes termes que les positions qu'il a prises en face des problèmes et des difficultés nés à l'intérieur du monde relativement étroit de la famille »*[27].

Les conséquences d'un mauvais traitement d'un enfant, ne vont pas frapper sa famille, c'est-à-dire sa cellule sociale seulement, mais vont s'étendre à un grand calibre, c'est-à-dire la société au sens large, car l'homme est « un être social » qui aura, durant toute sa vie, à côtoyer ses semblables. Et d'ailleurs, dans la plupart des cas, le comportement, soit social ou antisocial, qu'un enfant manifeste dans sa famille reflète la conduite qu'il adopte en dehors de sa famille restreinte, autrement dit la société dans son ensemble.

Ajoutons qu'un parent qui maltraite son enfant qu'il soit adopté et légitime, entache au sens restreint sa famille et à long terme la société au sens large mais aussi les descendants (enfants) qu'il mettra au monde peuvent ne pas bénéficier d'une bonne éducation car le

[27] M.POROT, op.cit, p.9.

mauvais traitement ne se guérit pas en une seule journée ou immédiatement. Ici, nous sommes du même avis que J.NDAYISABA et N. DE GRANDMONT qui disent que *« ... les enfants maltraités sont fortement prédisposés aux actes de délinquance comme le vol, l'alcoolisme ou la toxicomanie »*[28].

Ceci se dit car, ce délit, à part les traces corporelles qui disparaissent et qui sont visibles facilement, d'autres séquelles psychologiques sont difficiles à détecter et à guérir et se manifestent un peu tardivement à travers un comportement inacceptable par la société.

Le profil de l'enfant maltraité

Remarquons de prime abord qu'il est difficile de tracer le profil de l'enfant susceptible d'être maltraité, compte tenu de la diversité des cas et des situations pouvant engendrer les mauvais traitements. Néanmoins, nous pouvons remarquer la fréquence d'enfants maltraités plus élevés chez les enfants non-désirés, les enfants nés d'une grossesse difficile et les enfants handicapés, les enfants difficiles à éduquer qui exigent de la part des parents, un supplément d'efforts, lesquels placent ces parents dans une situation dévalorisante ou frustrante.

Ajoutons enfin de compte que les mésententes entre les parents sont souvent sources d'une personnalité dangereusement faible chez les enfants.

Ici J.NDAYISABA et N.DE GRANDMONT sont beaucoup explicites en ceci *« les problèmes familiaux tels les conflits avec les parents, la fratrie, le divorce ou la séparation des parents, la violence et surtout l'inceste peuvent expliquer le suicide »*[29].

De ceci, nous remarquons que le climat familial malsain est souvent source du suicide et soulignons que le long processus qu'est le suicide menant à la mort, est souvent dû non pas tellement à la famille mais bien au climat familial. Alors, étant donné les relations qui peuvent prévaloir au sein d'une société en général et de la famille en particulier ; comment déterminer ou détecter les relations dans une société.

---

[28] J.NDAYISABA et N.DE GRANDMONT, op.cit, p.350.

[29] J.NDAYISABA et N.GRANDMONT, op.cit, p.358.

III.2. La sociométrie : mesure en Sociologie

Définissons de prime abord le vocable « sociométrie ». Selon le dictionnaire de psychologie, « *la sociométrie se définit comme étant une science des interactions humaines dans les groupes, assurant une description systématique (abusivement dite : mesure) des relations interpersonnelles tandis que le domaine sociologique, plus large, s'étant à tous les phénomènes collectifs humains* »[30].

Dans ce présent chapitre, nous avons essayé de dresser de façon théorique, la nature des relations qui peuvent prévaloir dans un groupe social et pourquoi pas dans une société. Cela parce que les démobilisés comme les autres êtres humains sont des êtres sociaux, donc appelés à vivre dans des sociétés au sens large et dans les divers groupes au sens restreint. Soulignons de plus que la caractéristique principale d'une entité sociale est constituée par les interactions (interrelations) en son sein qui sont rendus possibles grâce à la communication.
Les démobilisés établissent des relations avec les autres membres da la société dans laquelle ils se trouvent. Précisions en plus que les relations peuvent être bonnes (bon atmosphère), mauvaises (tension) ou d'indifférence.

La sociométrie a pour objet le traitement mathématique des relations interpersonnelles à l'intérieur des groupes et, particulièrement celles qui comprennent l'expression des préférences et des rejets pour d'autres membres du groupe dans le cadre d'une situation de choix. Elle poursuit une enquête méthodique sur l'évolution et l'organisation des groupes et sur la position des individus dans leur groupe. La sociométrie procède par plusieurs méthodes notamment « le test sociométrique ». Celui-ci vise à découvrir quels choix et quels rejets les membres d'un groupe formulent à l'endroit de leurs compagnons du groupe, lorsqu'ils envisagent de participer à une activité déterminée et de voir ainsi comment le groupe est structuré. L'observateur demande aux membres du groupe, qui se connaissent déjà tous, avec quels compagnons ils souhaiteraient s'associer pour telle activité ou dans telle situation prochaine.

Faisant suite à tout ce qui précède, de tels tests serait le préalable avant que les démobilisés s'assemblent en association sinon les associations dans lesquelles ils vont se mettre risqueraient de s'écrouler. Ajoutons que le questionnaire peut être adressé à un

[30] H.PIERON, Dictionnaire de Psychologie, Paris, P.U.F., 1951, p.416.

individu pour lui demander les sujets avec lesquels le sujet n'aimerait pas se livrer à cette activité.

Remarquons à toutes fins utiles que les tests sociométriques intéressent toutes les collectivités depuis les groupement restreints comme la famille, le club sportifs jusqu'aux plus étendus comme les organisations politiques (nations), religieux, économiques (entreprise industrielle). Etant informé sur les relations interpersonnelles au sein d'une association, son responsable peut mieux organiser la répartition des tâches notamment en ne désignant pas un couple au rejet réciproque pour effectuer une tâche commune.

Une autre remarque non moins importante s'impose : les indications fournies par la technique sociométrique ne sont valables que dans le groupe étudié au moment et dans la situation où l'épreuve est subie. Ceci constitue une limite de la sociométrie.

III.3. Conclusion

La façon dont l'enfant a grandi dans sa famille a des répercussions sur sa vie psychosociale dans son avenir. L'enfant maltraité par ses parents sous différentes formes va subir ses conséquences graves dans son milieu social dans lequel il sera appelé à vivre. Il importe de signaler que les individus avec lesquels il sera appelé à côtoyer vont subir des conséquences de cette maltraitance ; d'où il faut assainir le climat familial pour bien préparer la vire future d'un enfant.

Qui plus est, la vie sociale d'une personne adulte est le reflet de l'éducation reçue depuis la prime enfance et dans sa famille ; et d'ailleurs l'éducation familiale est la pierre angulaire de toute éducation. Les lacunes éducatives encaissées depuis l'enfance vont être ressentie jusqu'à l'âge adulte par la société.

Il reste que toute recherche repose sur une problématique bien définie et sur la conception des procédés méthodologiques appropriés susceptibles de conduire à des résultats acceptables. C'est justement l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE IV
PROBLEMATIQUE, OBJECTIFS ET DEMARCHE METHODOLOGIQUE DE LA RECHERCHE

IV.0. Introduction

Les finalités de ce chapitre sont de présenter la problématique ainsi que les procédures méthodologiques qui sont mises en œuvre dans notre travail. Il s'agit en fait de montrer d'abord comment la problème se pose, de définir ensuite les objectifs de la recherche, de déterminer la population ayant fait l'objet d'étude et enfin de montrer la méthodologie et la techniques de recherche auxquelles nous avons fait appel.

IV.1. Problématique de la recherche

Dans la vie en société, l'homme se trouve avec ses semblables et doit entretenir avec eux de bonnes ou de mauvaises relations. L'idéal est que les relations entre les membres d'une famille et/ou d'une société soient bonnes mais cela n'est pas toujours le cas. Ces vicissitudes s'expliquent par plusieurs raisons dont quelques-unes sont le départ des uns et l'arrivée des autres peut être ayant des attitudes différentes de celles des premiers. Les individus en interaction sont soumis à des tensions qu'ils cherchent à résoudre pour rétablir l'équilibre et l'harmonie.

Le processus de démobilisation a fait que les sociétés en général et les familles en particulier ont accueilli les leurs en provenance soit de la F.A.B. soit des mouvements armés. Ces deux catégories ayant acquis certaines attitudes qui pourraient être contradictoire aux lois régissant les sociétés d'accueil ; de plus, la guerre qui a secoué le Burundi a perturbé la sphère sociale des Burundais.

De surcroît, les démobilisés pendant qu'ils faisaient partie de la rébellion ou des F.A.B. nouaient des relations intimes avec leurs amis de guerre et commettaient ensemble soit des exactions ou même rendaient des services à certaines gens.

A ce propos, LV.THOMAS souligne ceci: *« Tout être cher avec lequel nous avons lié une grande intimité nous imprègne, nous transforme. Une part de notre conduite est constituée de ses rapports, de ses idées, de sa manière de raisonner et de réagir »*[31].

De l'idée de L.V.THOMAS, nous pouvons relever que les démobilisés, dans leurs familles et sociétés, pourraient avoir tendance à adopter les mêmes attitudes acquises des différentes situations qu'ils ont connues. Nous savons que le processus de conformisation peut ne pas être trop rapide surtout quand on l'applique sur une personne adulte, et pire encore en provenance d'un autre milieu social.

L'arrivée des démobilisés dans leurs familles aura comme conséquence le changement du climat social. Ce changement peut être résolu dans un laps de temps ou pas du tout et cela dépend de la rigidité et de la souplesse des démobilisés et des familles et/ou sociétés d'accueil. Les mauvaises relations qui pourraient naître résulteraient des scènes dramatiques auxquels ces ex-combattants ont assisté, des bavures qu'ils ont commises ainsi que de l'image que la population a envers eux. Suite à ce qui vient d'être évoqué, nous pouvons penser que leur réintégration sociale effective peut ne pas avoir lieu tout de suite ou tout d'un coup.

Il reste ensuite de savoir si ce fait que ces ex-combattants ont quitté leur famille et sociétés originaires pour faire partie des groupes qui, pour la plupart des cas, commettaient des bavures, n'aurait pas eu des retombées négatives sur leur vie relationnelle, ou si les conditions précaires dans lesquelles ils vivaient n'auraient pas eu des séquelles sur leur façon de se conduire. De l'autre côté, nous pouvons nous demander si la population burundaise en général n'a pas été affectée par les effets de la guerre et surtout dans le volet relationnel.

Enfin, suite à tous ces indices d'une situation qui peut être tendue ou pas, résultant de l'arrivée des démobilisés, nous entendons d'ailleurs ici et là des accusations formulées envers les démobilisées faisant état d'auteurs des divers vols à mains armées, de viol, ... nous sommes arrivé à nous poser certaines questions de recherche dont :

- Comment les démobilisés sont-ils accueillis par leurs familles et quelles sont les relations socio-affectives qu'ils entretiennent avec elles?

---

[31] L.V. THOMAS, Anthropologie de la mort, Paris, Payot, 1976, p.394.

- Quelles sont les relations établies entre les démobilisés et leur entourage extrafamilial ?
- Quel est l'état des lieux des relations entre les démobilisés eux-mêmes ?
- Que faut-il faire pour améliorer la réintégration et la réinsertion des démobilisés ?

IV.2. Les objectifs de la recherche

a) Objectif général

Analyser les relations socio-affectives des démobilisés avec leur entourage.

b) Objectifs spécifiques

- Dégager les relations socio-affectives établies entre les démobilisés avec leurs familles.
- Analyser la qualité des relations socio-affectives entre les démobilisés avec l'entourage extrafamilial
- Analyser les relations socio-affectives entre les démobilisés
- Dégager les façons d'améliorer la réintégration et la réinsertion des démobilisés dans leurs sociétés d'origine.

IV.3. Démarche méthodologique de la recherche

IV.3.1. La méthode qualitative

Nous avons choisi, pour le cas de notre étude, une approche qui est de nature à nous permettre de tirer le plus d'informations possibles. En effet, les chercheurs en sciences sociales disposent de deux principales méthodes d'approche des phénomènes à l'étude. Il s'agit d'une approche quantitative et d'une approche qualitative.

Considérant que notre sujet convient à la méthode qualitative, nous avons opté pour celle-ci. Et quand il s'agit de cette méthode, le chercheur peut opérer sa recherche sans modifier les conditions du phénomène étudié en choisissant un nombre réduit des sujets sur lesquels il effectue une investigation approfondie. Pour cette raison, nous nous sommes

adressé seulement à quelques cas comme informateurs et la méthode qualitative correspond à l'étude de cas appelée aussi étude monographique.
Par l'étude des cas, nous savons que le psychologue cherche à donner le sens et l'originalité de l'unité choisie, à creuser dans les profondeurs de l'objet étudié et à découvrir la structure de la vie intime.

R.MUCCHIELLI, à propos de l'analyse qualitative, nous dit que : « *Délaissant les calculs, l'analyse qualitative s'oriente vers l'analyse psychologiques des observations recueillies* »[32].

Et quant à D.LAGACHE, « *par l'étude des cas, le psychologue apprend à aborder les êtres humains, à les faire s'exprimer, à se représenter leur vie et leur conduite à la faveur de l'observation et de l'interprétation compréhensive des comportements considérés comme significatifs* »[33].

En nous référant à D.LAGACHE, dans l'étude de cas, le sujet décrit la situation telle qu'il la voit, la vit, ou la comprend. Les faits concrets, réels de la situation sont mis en évidence. Pour ne pas aller à l'encontre des exigences de cette méthode, toutes les informations nous sont parvenues en provenance des sujets concernés mais le fait de passer des jours avec eux nous a permis de découvrir le non-dit. Cette analyse qualitative nous a permis de mettre au clair les relations entre les démobilisés et leur entourage et surtout le volet socio-affectif.

Etant donné que nous venons de décrire notre méthode de recherche, il nous faut cette fois-ci justifier les techniques de recherche car la qualité des résultats dépend notamment de l'instrument utilisé pour les recueillir.

Notre sujet d'étude étant « Analyse des relations socio-affectives entre les personnes démobilisées avec leur entourage », nous avons jugé bon de faire une combinaison de deux techniques de recherche : entretien semi-directif et l'observation participante pour satisfaire à nos objectifs

---

[32] R.MUCCHIELLI, Le questionnaire dans l'enquête psychologique, Paris, ESF, 1973 p.57.
[33] D.LAGACHE, cité par M NDUWAYEZU., in Etude des conduites émotives et socio-affectives des mères primipares dans leur relation à l'enfant, mémoire inédit, Bujumbura, U.B, FPSE, 2004,p.33.

IV.3.2. Techniques de recherche

A.LEON nous dit que *« le choix des techniques de collecte des données est étroitement lié ou solidaire à la nature du phénomène étudié »*[34].

En faisant allusion à l'avis de A.LEON, nous avons jugé bon de recourir à des techniques dont l'entretien semi-directif et l'observation participante.

IV.3.2.1. L'enquête par l'entretien semi-directif

Cette technique a été choisie en tenant compte de la nature du travail de recherche mais également elle présente quelques avantages spécifiques. Il y a certains phénomènes qui peuvent se dissimiler d'une façon ou d'une autre et qui ne peuvent être partagé avec les autres qu'après la révélation par le concerné. C'est un moyen de collecte des données révélées par l'interviewé lui-même mais l'enquêteur intervient en cas de nécessité.

D.KATZ et L.FESTINGER trouvent que l'entretien peut nous servir dans certains cas de recherche et nous disent que *« les expériences déjà vécues par le sujet comme les intentions qui préparent son futur comportement ne peuvent guère être connues par d'autres moyens. Les perceptions, les attitudes, les opinions,... qui ne se manifestent pas dans un comportement observable sont accessible grâce à l'interview (entretien) »*[35].

Puisqu'il s'agissait de nous rendre compte des attitudes, des relations existant entre deux catégories de gens, nous avons opté pour l'entretien semi directif pour lequel le chercheur donne la liberté d'expression à l'enquêté, de s'exprimer sur des questions qu'il lui pose mais il intervient pour le garder dans le bain du sujet s'il constate que l'interviewé tend à s'en écarter.

En outre, cette technique présente pas mal d'avantages : le chercheur accorde moins d'importance à la standardisation des réponses. Il mène les interviews dans le sens des objectifs contenus dans le thème central de la recherche. Dans le même ordre d'idées, G.DE LANDSHEERE dit que

---

[34] A.LEON, cité par J.HABARUGIRA, in op.cit., p.53
[35] L.FESTINGER et D. KATZ, op.cit., p.78.

« l'enquêteur accorde moins d'importance à la standardisation qu'à l'information elle-même. Toutefois, il faut qu'enfin d'entretien une série d'objectifs précis soient atteints »[36].

Les thèmes de recherche bien que formulés d'avance, ils sont abordés de manière libre et non systématique lors de l'entretien mais le degré de liberté des personnes interviewées est réduit par ces mêmes thèmes. C'est ce que A.LEON nous exprime en ses propos : « *Les différents thèmes sont obligatoirement abordés, mais l'ordre dans lequel ils sont traités importe peu et, à l'intérieur de chacun, on laisse le sujet s'exprimer spontanément »*[37].

Au cours de notre enquête par entretien semi directif, nous avons été souple et cela nous a permis de mener cet entretien à l'aise tout en veillant à l'atteinte de nos objectifs fixés à l'avance. Soulignons enfin que, pour bien mener l'entretien, nous avons élaboré un guide d'entretien pour ne pas oublier l'une ou l'autre question.

IV.3.2.2. L'enquête par l'observation participante

Les burundais, dans leur culture ont tendance a cacher certaines réalités et considèrent certains domaines comme inexprimables. Pour franchir sinon dépasser cette obstacle, l'observation a pu nous servir à accéder au non dit et ce qui est difficilement exprimable par l'interlocuteur.

Selon A.LEON, l'observation se définit « *comme un instrument de collecte des données, l'observation sert à la constatation attentive des phénomènes sans volonté de modifier, à l'aide des moyens d'investigation et d'études appropriées de constatations plus précisément, elle est définie quand il s'agit des personnes comme de l'action de considérer et d'enregistrer les comportement d'un sujet ou d'un groupe de sujet sans altérer leur spontanéité »*[38].

Dans ce travail, nous avons fait appel à cette méthode et cette dernière se faisait d'une façon dissimilée mais participante. Cela a été fait car les sujets en observation peuvent changer de comportements au cas où ils sont au courant qu'ils font objet d'une observation ou d'une analyse.

---

[36] G.DELANDSHEERE, Introduction à la recherche en éducation, Paris, Armand Colin, Bruxelles Bourrelier, 1982, p.52.
[37] A.LEON, Manuel de psychopédagogie expérimental, Paris, PUF, 1977, p.153.
[38] A.LEON, op.cit.,p.153.

C'est à T. NISABWE de nous dire que *« l'observation dissimilée amène une information plus riche ainsi qu'un partage et une compréhension plus intense du vécu des observés. Enfin, en certaines circonstances, c'est le type d'observation possible »*[39].

Soulignons en plus que l'observation avait un objectif bien précis et c'est pourquoi nous nous sommes muni d'une grille d'observation et l'attention particulière a été portée sur les relations entre les démobilisés et les autres citoyens en général. Comment les démobilisés interagissent avec les autres catégories de la population, comment ils sont considérés par la société, comment ils participent dans des fêtes, comment ils interviennent en cas de conflits, ...

Nous précisons enfin de compte que nous nous sommes servi de l'observation et de l'entretien dans l'optique de mener un travail de meilleure qualité possible étant donné que ces deux techniques empruntées se complètent ; ceci pour dire que ce à quoi nous n'avons pas accédé par l'entretien a été rendu possible par l'observation participante et vice versa.

IV.3.3. La population et le terrain d'enquête

Nous savons que la population d'enquête est constituée par tous les sujets concernés par l'objectif de l'enquête. Dans notre travail, la population est constituée par les démobilisés adultes de la Zone de Gisagara en Commune de Gisagara. Concernant notre recherche, nous nous sommes rendu compte que notre population d'enquête était très nombreuse (114 démobilisés adultes) selon la liste actualisée fournie par le chef des démobilisés de la Commune de Gisagara. Toute la population d'enquête ne pouvant pas faire objet de notre recherche dans son entièreté eu égard à notre recherche qui est de type qualitatif, c'est la raison pour laquelle, nous avons songé à limiter notre recherche à une partie de cette population.

Compte tenu de la complexité du phénomène à l'étude au point de vue socio-affectif et de l'étendue du terrain, le présent travail a retenu comme population d'enquête les démobilisés adultes de la Commune de Gisagara précisément ceux de la Zone de Gisagara où noua avons un nombre important de démobilisés par rapport à l'autre Zone de Camazi.

---

[39] T.NISABWE, Cours de méthodologie de psychologie sociale, Cours inédit, FPSE, 1ère licence, PC&S, AA : 2003-2004

IV.3.4. Technique d'échantillonnage

Dans notre recherche, ne pouvant pas nous entretenir avec tous les démobilisés de la Zone de Gisagara, nous avons choisi quelques cas à observer et à interroger. Ainsi, les unités sont constituées par les démobilisés adultes dans leurs familles, entourage et ceux qui sont dans des associations, par exemple, dans un atelier de menuiserie. Ajoutons qu'il existe plusieurs facteurs qui influencent dans le choix des personnes faisant objet de l'enquête. Ici, nous pouvons évoquer les moyens matériels, la connaissance du milieu, la taille de la population relativement grande ou petite,...

Au cours de la préenquête, nous avons choisi au hasard quelques démobilisés connus mais pour le cas de l'enquête proprement dite, la technique n'est pas restée la même d'autant plus que nous devrions enquêter sur les démobilisés pour qui, leurs habitations ne nous étaient pas familières. Ainsi, nous avons utilisé la méthode non probabiliste qui, normalement est composée de nombreuses techniques telles que l'échantillon accidentel, l'échantillon par quotas, l'échantillon « boule de neige », l'échantillon des volontaires, etc.

Comme la plupart d'habitations des démobilisés nous étaient inconnus, nous avons opté pour la technique dite « boule de neige » consistant à repérer quelques individus présentant les caractéristiques du problème à l'étude. Ces derniers donnent des informations et indiquent au chercheur un individu présentant les mêmes caractéristiques jusqu'à ce que l'échantillon suffisant soit constitué.

Soulignions enfin de compte que tous les démobilisés ont été interviewés étant à la maison en les isolant des autres membres de la famille car les problèmes d'ordre socio-affectif engagent toute la personnalité et touchent normalement les points non explicites de l'individu, sa vie privée.

IV.3.5. Le déroulement du travail de terrain

a) La préenquête

Dans les recherches psychosociales, la préenquête revêt un importance on ne peut plus importante pour le travail de terrain. Elle permet au chercheur de se familiariser avec le terrain, de vérifier si le questionnaire va lui permettre d'obtenir des informations pertinentes

répondant aux objectifs fixés ; au cas contraire, le chercheur est tenu à réarranger le questionnaire pour que l'enquête proprement dit soit menée aisément.

Ici, R.PINTO et M.GRAWITZ nous parlent de l'importance de la préenquête : *«Il convient d'insister sur la nécessité d'une préenquête c'est-à-dire un essai d'une enquête sur un petit nombre de sujets permettant de rôder le questionnaire et de mieux se rendre compte des difficultés »*[40].

R.BOUDON poursuit en disant ce qui suit : *« La préenquête est une reconnaissance du terrain en essayant de se débarrasser des idées préconçues, ou comme le disait BACON, de ses prénotions, de manière à faire apparaître des facteurs ou variables explicatives qu'il cherche »*[41].

La préenquête nous a permis de nous familiariser davantage avec le terrain mais aussi avec l'entretien. Nous avons également pu remanier une des questions qui était préparé à l'avance. Ce remaniement a été fait car les sujets de la préenquête hésitaient en répondant. Etant donné que le milieu nous était familier, l'identification des démobilisés ayant fait l'objet de la préenquête n'a pas été difficile étant donné également que ces démobilisés n'étaient pas nouveaux pour nous. Précisons en plus que la préenquête a porté sur quatre démobilisés de provenance différente, c'est-à-dire deux ex-rebelles, un ex-policier et un ex-F.A.B et ces derniers nous ont montré l'habitation d'un autre démobilisé et ce dernier a été le premier à faire l'objet de l'enquête proprement dite.

La préenquête a été faite durant une semaine car les sujets de la préenquête avaient accepté le rendez-vous et chaque démobilisé a été interrogé à son domicile pour éviter que le sujet en question n'ait pas peur de tout nous révéler. Le premier sujet de la préenquête était originaire de la Colline de Ramba, le deuxième de la Colline de Gisagara frontalière de cette première, le troisième et le quatrième étaient de la Colline de Gitwenge.

D'une façon laconique, la préenquête nous a permis d'évaluer la pertinence de notre problématique et la rationalité de nos objectifs de recherche. De plus, la préenquête nous a

---

[40] R.PINTOet M.GRAWITZ, Méthodes des sciences sociales, Paris, Dalloz, 1964, p.65.
[41] R.BOUDON, Les méthodes en sociologie, Paris, PUF, 1969, p.33.

permis la familiarisation du milieu mais également et enfin, elle nous a permis la reformulation de la première question en termes ne prêtant pas confusion pour le sujet.

Soulignons enfin de compte qu'après avoir réalisé la préenquête, dépouillé les données issues de la préenquête et après avoir réaménagé la première question, nous avons abordé la seconde étape qui est d'une importance capitale pour la recherche : il s'agit de l'enquête proprement dite.

b) L'enquête proprement dite

Comme nous l'avons souligné plus haut, nous avons utilisé deux techniques qui sont l'enquête par l'observation participante et l'enquête par l'entretien semi-directif.

Etant donné que l'enquête a eu lieu au mois de Mars 2009 qui est une période d'intense activité agricole, cette enquête s'est déroulé en deux moments car nous devions en premier lieu visiter les enquêtés, leur dire qui nous sommes, leur dire notre objectif, nous familiariser davantage avec eux et nous fixer le jour et l'heure de l'entretien pour ne pas râter leur disponibilité car, pendant cette période, les agriculteurs s'attèlent aux travaux champêtres presque toute la journée. Après avoir eu le rendez-vous, le jour de l'enquête, nous nous munissions d'un guide d'entretien, un stylo à bille et le cahier dans lequel nous mentionnions les informations pertinentes.

Avant tout entretien avec l'enquêté, nous nous présentions encore une fois et nous lui rappelions notre objectif. Après nous lui demandions de se retirer des autres et nous lui rassurions que nous allions garder l'anonymat de la source de l'information. Soulignons que l'enquête proprement dite a porté sur 8 cas dont 4 ex-rebelles masculins, 3 ex-militaires réguliers dont 1 a été successivement militaire et policier et une fille ex-rebelle. Etant donné que les informations devenaient de plus en plus semblables de celles des autres (premiers enquêtés), c'est pourquoi nous nous sommes limité à ce nombre.

A ce propos, R.MAYER et F.OUELLET nous disent ceci : *« Ou l'on s'exprime davantage en termes de représentation d'une réalité que de représentativité, l'échantillon est*

constitué de façon finale lorsque la collecte d'information n'apporte aucune idée nouvelle comparativement à celles qui ont été trouvées »[42].

Soulignons en passant que pour les démobilisés vivant dans des localités que nous ne maîtrisons pas nous ont été identifiés par d'autres démobilisés connus jusqu'à ce que nous ayons pu terminer notre enquête, c'est-à-dire interviewer les 8 démobilisés.

Notons enfin de compte que nous avions à notre disposition, au cours de l'enquête, un guide d'entretien, un stylo à bille et un cahier dans lequel les informations ont été inscrites. Ajoutons que nous intervenions souvent chaque fois que les enquêtés s'écartaient de nos objectifs car quelques fois ils voulaient aborder le côté politique qui ne figurait pas dans nos objectifs.

IV.3.6. Les difficultés rencontrées

Nous ne pouvons pas passer sous silence les difficultés que nous avons rencontrées au cours de notre travail à l'instar de :

- l'indisponibilité des démobilisés étant donné que l'enquête a eu lieu au moment où les activités de la deuxième saison culturale étaient intenses.
- Quelques démobilisés qui exigeaient des boissons pour pouvoir nous fournir des informations
- Des démobilisés qui croyaient que cette investigation avait pour but d'identifier les démobilisés qui bénéficieraient d'une aide
- Des démobilisés qui, dans un premier temps, croyaient qu'il peut y avoir des conséquences fâcheuses consécutives aux informations fournies mais heureusement qu'après avoir expliqué la finalité de cette enquête ils ont répondu aisément.

Soulignons à toutes fins utiles que malgré ces difficultés, les informations suffisantes nous ont été fournies et par voie de conséquence nous avons pu mener notre travail à bon port.

---

[42] R.MAYER et F.OUELLET, Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Gaetan Morin, 1991, p.393

IV.4. Conclusion

Ce chapitre avait pour objet de parler en long et en large de la problématique de notre recherche, de formuler les objectifs de celle-ci et de concevoir une méthodologie de nature à nous permettre de réaliser nos objectifs.

A présent, il serait question de passer à la deuxième partie de notre étude où nous allons procéder à la présentation des monographies et exploitation des thèmes de la recherche.

DEUXIEME PARTIE
PRESENTATION DES CAS ET EXPLOITATION DES THEMES DE LA RECHERCHE

CHAPITRE V
PRESENTATION DES MONOGRAPHIES

V.0. Introduction

Dans ce chapitre, nous avons essayé de présenter les monographies relatives à la méthodologie utilisée comme c'est déjà précisé dans la partie méthodologique. Il s'agit de présenter, de soumettre à l'analyse et à l'interprétation des données issues de notre enquête.

Au cours de notre recherche, nous avons fait tout pour recueillir le maximum possible d'informations et nous avons mené une réflexion mûrie afin de nous doter des éléments nécessaires et profitables à la l'analyse du contenu. Ajoutons que cette dernière consistait à déceler les liens que présentent les récits de nos interviewés.

Réitérons que l'enquête a porté sur 8 cas de démobilisés issus des différents groupes rebelles et de l'armée régulière. Nous avons eu une suffisante occasion d'observer comment ils interagissent avec leurs voisins, leurs réactions ou leurs comportements face aux autres habitants. Nous avons également mené un entretien avec eux. Bien évidemment, les témoignages recueillis auprès de ces démobilisés ne prétendent pas renfermer tous les indices des relations socio-affectives entre eux et leur entourage.

Précisons enfin que pour préserver l'anonymat de la source des informations recueillies, nous avons opté la stratégie d'attribuer à chaque cas trois lettres qui commencent le nom de notre enquêté.

V.1. Cas « NDA »

« NDA » est un démobilisé, père de deux enfant et qui, avant la démobilisation, a été successivement membre de l'ex-FAB et de la PNB. C'est un cabaretier et vend en même temps de la viande grillée. Il est originaire de la Colline de Nyabisindu, mais il passe la plupart du temps dans la Commune de Gisagara précisément sur la Colline de Gisagara car c'est là où il a implanté son cabaret.

« NDA » a été bien accueilli par sa famille après sa démobilisation étant donné que quand il était soldat et policier il ne faisait rien pour développer sa famille. Tout son salaire

était bousié à travers les besoins strictement personnels comme il nous l'affirme à travers ses propos : « *Jewe nkiri mu gisoda n'igipolisi, nta kintu na kimwe nafasha muhira, iyo ngiye mu buruhuko, naguma ninywera inzoga gusa no muhira ntibanyerekwa.* ». *Ce qui veut dire : « Quand j'étais policier et militaire, je ne faisais rien pour aider ma famille. Même pendant mon congé, je ne faisais que m'enivrer et par conséquent ma famille ne voulait pas de moi».*

En ce qui est des relations avec son entourage, « NDA » n'a pas été bien accueilli par son entourage parce qu'il était toujours soupçonné dans un premier temps de telle sorte que ses voisins l'accusaient de participer dans les délits qui étaient commis sur sa colline. Heureusement après les investigations « NDA » a été blanchi et cela l'a encouragé sinon son avenir aurait été compromis.

Soulignons qu'au fil du temps, les suspicions ont fait place à la confiance. Les bonnes relations ont été confirmées par la proposition de certaines responsabilités : « *Icanezereye ni uko vyahavuye bihera kuko ubu dufitaniye imigenderanire myiza, barambwiye ngo mbe umukuru wa mazu cumi ndanka kuko nguma mu rudandazwa rwanje.*»
Pour dire : « *Ce qui m'a enchanté c'est que, par après, ils ont eu confiance en moi et ont entretenu avec moi de bonnes relations ; ils m'ont proposé même d'être une autorité locale(un responsable de 10 familles), mais je n'ai pas accepté à cause de mes affaires de commerce.*»

« NDA » est en bonnes relations avec d'autres démobilisés quelle que soit leur provenance à en croire ses propos : « *Abasubijwe mu buzima busanzwe dufitaniye imigenderanire myiza, birashika mugabo tukacokozanya ariko nta nzigo iba irimwo eka n'agacupa turagahana.* »

Pour dire : « *J'ai des bonnes relations avec les autres démobilisés même si quelques fois il arrive que nous nous taquinions, nous le faisons sans rancune. Par ailleurs, nous nous partageons même de la bière.* »

Etant donné que « NDA » est en bonnes relations avec sa famille, il ne propose rien pour l'amélioration de ses relations avec cette dernière. Même si les relations sont bonnes entre lui et son entourage et avec les autres démobilisés, des propositions pour les améliorer

sont prévisibles et il nous dit « nta cera de » pour dire que « rien n'est parfait » et ses propositions se trouvent dans les propos qui suivent : « *imigenderanire n'umuryango wanje imeze neza, mbona ataco umuntu yokwongerako. Mugabo ku babanyi vyoba vyiza cane turwije imibonano no kugenderanira hakaba n'amanama duhuriramwo. Kubahora ku rugamba nabo, twogwiza impanuro n'imibonano.* »

Pour dire : « *Je suis en bon terme avec ma famille de telle sorte qu'il n'y a rien à proposer pour assainir davantage nos relations. Mais pour l'entourage, je proposerais qu'il y ait multiplication des cadres de dialogue, des visites et des réunions pour nous rassembler. Pour les autres démobilisés, je proposerais qu'il y ait intensification de conseils sans oublier des occasions de rencontre.* »

Après avoir observé « NDA » dans ses relations avec ses voisins et ses clients, nous avons pu nous rendre compte qu'il est en bonnes relations socio-affectives avec ses voisins en général et sa famille en particulier. Qui plus est, les habitants de ce village avec qui nous nous sommes entretenu nous ont confirmé que « NDA » est sans reproche ; nous nous sommes rendu chez lui pour prendre de la bière et nous avons trouvé que son cabaret est assez fréquenté.

V.2. Cas « BAR »

« BAR »est un démobilisé ex-rebelle de 40 ans avec six enfants. C'est un moniteur agricole. Ce dernier a été démobilisé tout juste après les Accords d'Arusha. Dans sa famille, après sa démobilisation, « BAR » a été bien accueilli. Nous avons pu remarquer que, pendant la guerre, « BAR » continuait à visiter sa famille malgré que c'était difficile mais il évitait de se faire voir par ses voisins. Il nous relate cela en ces termes : « *Ntacahindutse cane mu muryango wanje kiretse akanyamuneza ; erega n'igihe nari nkirwana mw'ishamba narataha rimwe rimwe mugabo ninyegeje.* »

Ceci peut se traduire : « *Il n'y a pas eu d'énormes changements dans ma famille sauf qu'elle a été contente et, d'ailleurs, quand j'étais encore combattant, je me rendais quelques fois à la maison mais en cachette.* »

En ce qui est de l'accueil par ses voisins, il n'a pas été chaleureux, car, dans les premiers jours, personne n'est venu le voir dans sa famille. Il faisait objet de stigmatisation mais peut être que c'est parce que sur cette colline, pendant la guerre, il y avait eu beaucoup de vols et tueries. « BAR » nous révèle ceci : « *Nkishika baranturubika, bakanyinuba kuko bavuga ngo ivyatwawe narabigizemwo uruhara. Kandi kubera ico, bavuga ngo amahera natekerewe dutegerezwa kuyagabana kugira ndabashumbushe.* »
Ce qui veut dire : « *Tout juste à mon arrivée, j'ai été traumatisé par l'entourage qui disait que j'étais auteur des vols et des tueries qui ont été perpétrés sur ma colline et qu'il s'avère obligatoire de partager avec eux mon pécule de démobilisation pour les indemniser pour tout ce qu'ils ont perdu.* »

En voyant comment il a été accueilli par l'entourage, « BAR » a désespéré de son avenir et cela est venu compliquer davantage la situation. En effet, on a continué à l'accuser des vols qui ont été commis même après sa démobilisation. Mais, à en croire ses propos, la situation relationnelle avec ses voisins a évolué en s'améliorant. Lors de notre entretien avec « BAR », il nous a révélé ceci : « *Ubwa mbere baranyinuvye kuko hari n'umubanyi yibwe ikinga baca bavuga ngo nije nazanye abo basuma kuko ngo ndabimenyereye ngo no mu ntambara narazana abicanyi n'abasuma.* »
Ce qui signifie : « *Dans les premiers jours après la démobilisation, mes voisins n'avaient pas confiance en moi et cela s'explique par le fait qu'un jour on a volé à un voisin son vélo et c'est moi qui ai été le premier à être pointé du doigt comme quoi je devais être complice dans ce vol, que je suis habitué à ce genre de forfait et que même pendant la guerre je venais avec des tueurs et des voleurs.* »

Qu'à cela ne tienne, au fil du temps la confiance s'est établie petit à petit à son égard jusqu'à ce qu'il soit proposé comme moniteur agricole et, aujourd'hui, les relations socio-affectives sont au beau fixe. Nous avons eu l'occasion de nous entretenir de passage avec un des habitants de cette colline qui nous a dit : « *Akiza ntitwamwerekwa mugabo ubu bimeze neza kuko akarwa gahiye turatumirana.* »
Cela se traduit ainsi : « *A son arrivée, après sa démobilisation, nous ne le voyions pas d'un bon œil mais, actuellement, la situation s'est normalisée, car nous nous invitons même pour partager la bière.* »

« BAR » comme les autres êtres humains, entre quelques fois en conflit avec les autres démobilisés. Cette mésentente résulte du fait que quelques démobilisés ont été assistés plus que d'autres. La jalousie trouve alors racine dans cette discrimination. En plus, après la démobilisation, « BAR » craignait les démobilisés ex-FAB.

« BAR » ne manque pas d'émettre certaines propositions pour améliorer ses relations avec sa famille, avec son entourage et enfin avec ses collègues démobilisés pour lesquels il a beaucoup insisté sur la nécessité de se rencontrer. Il nous dit ceci : *« Mukugorora imigenderanire dufitaniye n'ababanyi ni uko boreka kutwinuba kuko hari uwambwiye ngo ndi ikinywamaraso, urumva rero birakwiye ko basigurirwa nayo tweho twarigishijwe kubana n'abandi igihe twari mu ma «centre de démobilisation » i Gitega. »*
Cela signifie : *« Pour assainir les relations avec l'entourage, il faut que celui-ci cesse de se méfier de nous parce que quelqu'un m'a qualifié de buveur de sang ; tu comprends qu'il faut les sensibiliser sur la façon de vivre avec nous. Quant à nous, nous avons subi une formation pour nous appendre comment vivre avec les autres quand nous étions dans le centre de démobilisation de Gitega. »*

V.3. Cas « NTA »

C'est un démobilisé volontaire, père de quatre enfants et a 40 ans. Il fait partie du Conseil Communal et a combattu du côté des rebelles, il est également chef des démobilisés au niveau communal.

« NTA » a été bien accueilli par sa famille et est en bonnes relations avec cette dernière. Après la démobilisation, son arrivée en famille a changé quelque chose au sens positif. Comme il rentrait souvent chez lui en cachette muni d'armes à feu, sa famille croyait qu'après la démobilisation il rentrerait de la même manière. Elle s'est rendu compte que les choses avaient changé et n'a plus eu peur. Voici ce qu'il affirme : *« Tukiri mw'ishamba nje muhira barantinya kuko naza mfise ibirwanisho, mugabo maze gusubizwa mu buzima busanzwe ntibantinya na gato kandi barabona ko n'abandi banyizera kuko naciye ntorwa kuba umukuru waba « démobilisés » ndi no mu nama ya komine. »*
Cela se traduit : *« Au moment où nous étions dans la brousse. quand je rentrais à la maison, ma famille avait peur d'autant plus que j'étais armé. Mais, après la démobilisation, ma*

famille n'a plus peur de moi et, d'ailleurs, même les autres ont confiance en moi car j'ai été élu chef des démobilisés et je suis en même temps Membre du Conseil Communal. »

« NTA » est en bonnes relations avec les autres démobilisés et cela se manifeste facilement étant donné qu'il a été élu comme chef des démobilisés par ses collègues. Mais quelques démobilisés se comportent d'une façon indigne et « NTA » intervient pour prodiguer des conseils à ses derniers. « NTA » voit qu'il n'y a rien à proposer comme amélioration au niveau familial car la situation est impeccable. Mais face aux autres catégories de la population, et surtout les voisins, il propose de cesser de voir en eux cette casquette de « démobilisés », de les considérer comme des burundais tout court. Il nous le dit dans ces propos : *« Iyo batubwiye ngo abo ni ba badémobilisés, birambabaza kuko umengo ntituri nkabandi kandi mu zindi ntara uguma wumva babavugako bibi, ugaca umengo nawe urimwo. »*

Cela se traduit ainsi : *« Si on dit voilà ces démobilisés, cela me fait mal, car c'est comme si nous ne sommes pas comme les autres ; en plus dans d'autres provinces nous entendons souvent dire que les démobilisés commettent des forfaits. De cette manière, je pense qu'il y a risque de généraliser. »*

Pour assainir les relations entre les démobilisés eux-mêmes, « NTA » propose que les démobilisés ne cèdent pas à l'influence des politiciens car ces derniers essaient de les diviser grâce à leur idéologie politique.

« NTA » nous a dit ceci : *« Kubera imigambwe myinshi,umudemobilize yishinze abanyepolitique mudasangiye umugambwe uca umengo uri umwansi wiwe. »*

Cela se traduit ainsi *: « Suite à la multiplicité des partis politiques, un démobilisé qui cède aux influences des politiciens, si tu n'es pas de son parti politique, tu deviens son ennemi. »*

V.4. Cas « HAK »

« HAK » est un démobilisé ex-rebelle âgé de 38 ans et a trois enfants. « HAK » a été démobilisé suite à une maladie. Ce démobilisé est originaire de Kayanza et actuellement il vit à Gisagara et au moment de notre enquête, il gardait sa vache très maigre.

« HAK » n'a pas été bien accueilli par sa famille et surtout ses frères à cause de l'insuffisance de leur propriété foncière. Ses frères ne voulaient pas le voir dans leur famille

car ils croyaient qu'ils allaient se partager toute la terre à l'exception de « HAK ». Dès son arrivée, ils ont changé de mine.

« HAK » est en bonnes relations avec son entourage comme cela transparait à travers les interactions avec celui-ci. Dans ces propos, « HAK » nous le dit *« Tubanye neza n'ababanyi kuko iyo bahishije utuyoga barantumira nkaja kutunywa kandi naje ndabatumira. »*
Cela se traduit ainsi : *« Je suis en bonnes relations avec mes voisins parce qu'ils m'invitent quand ils ont de la bière et je fais la même chose pour eux. »*

Soulignons qu'il est impossible de comparer ses relations actuelles avec ses voisins par rapport au moment où il était encore combattant. En effet, pendant la guerre il ne s'est jamais rendu à la maison et, après la démobilisation, il s'est déplacé vers Gisagara. Ce qui est évident, c'est que nous avons passé un temps suffisant à l'endroit où « HAK » vit et nous nous sommes entretenu avec quelques habitants de cette localité et nous avons constaté qu'ils entretiennent de bonnes relations.

Concernant les relations entre « HAK » et les autres démobilisés, elles sont bonnes sauf que, quelques fois, suite à la multiplicité des partis politiques, certains désaccord mal digérés causent des malentendus entre lui et les autres démobilisés. Grâce à la clairvoyance de quelques démobilisés et spécialement de leur chef, ces malentendus se sont soldés par un consensus.
Nous avons pu constater en effet que ces cas de conflits ont été passagers grâce à l'intervention des personnes animées de bonne foi qui ont assuré la médiation.

Pour améliorer les relations avec sa famille, « HAK » voit qu'il est difficile de céder aux esprits mal intentionnés qui ne veulent pas bien cohabiter. Ici « HAK » insiste sur les problèmes fonciers qui l'opposent à ses frères.

Enfin, pour améliorer les relations inter-démobilisés, « HAK » dit que les partis politiques sont souvent à l'origine de leur malentendu.

V.5. Cas « NDU »

« NDU » est un démobilisé ex-rebelle, père de deux enfants. « NDU » est un menuisier âgé de 33 ans et a été volontairement démobilisé tout juste au début du processus

de démobilisation. « NDU » a été bien accueilli par sa famille et, jusqu'aujourd'hui, il n'a pas de problème relationnel avec sa famille. Pendant la période de pleine guerre, « NDU » se rendait quelque fois à la maison chez ses parents qui l'accueillaient chaleureusement tout comme ils l'ont fait après sa démobilisation. Le climat de bonne entente reste toujours caractéristique de sa famille.

Comme les bonnes relations caractérisent la famille de « NDU », il est également en bonnes relations avec ses voisins. Ses bonnes relations ne se limitent pas seulement au niveau de sa famille plutôt elles s'étendent jusqu'au monde environnant. Les bonnes relations s'observent à travers les interactions avec ses voisins. « NDU » nous dit ceci à ce propos : *« Iyo mvuye ku kazi kw'isaramara, nca nitahira, iyo ngiye ku kabare naho ababanyi barangurira agacupa nanje nkabaha ; eka ni sawa kweri no kukazi dufitaniye imigenderanire myiza.»*

Cela peut se traduire : *«Quand je rentre de l'atelier, je me dirige directement à la maison. Si je passe au cabaret, mes voisins m'achètent de la bière et moi aussi je leur en offre : vraiment c'est bien et même quand nous sommes au service, nous entretenons de bonnes relations.»*

Signalons que les visites témoignent de la volonté d'être en bonnes relations avec les autres et ces visites jouent un grand rôle dans l'entretien des relations. Cela est souligné par D.MUSONGERA en ces termes : *« Les visites sont l'élément indispensable pour cimenter l'amitié, les relations de bon voisinage ou parenté. En effet, les burundais disent que « agafuni kabagara ubucuti ari akarenge » c'est-à-dire les visites réciproques sont indispensables pour l'entretien de l'amitié»*[43].

La courtoisie de « NDU » est un des éléments de ses bonnes relations avec son entourage comme l'affirme son voisin : *« Jewe uyo tubanye neza kuko aritonda ntawe yishimako.»*
Pour dire : *« Celui-ci est sociable parce qu'il est courtois et ne dénigre jamais qui que ce soit. »* Nous avons eu l'occasion de visiter la menuiserie et avons noté que c'est une

[43] D., MUSONGERA, Approche psychologique de la perception de la rivalité fraternelle par les habitants de FPSE, 1980, p.188.

menuiserie d'excellence où la communication y est aisée et tous les travailleurs collaborent en guise de la réalisation des activités.

« NDU » entretient de bonnes relations avec les autres démobilisés et cela à travers maintes manifestations dont quelques-unes sont : le partage de la bière, les conversations avec les voisins, l'entraide,... « NDU » nous relate ce qui suit : *« Dufitaniye imigenderanire myiza cane n'abandi ba « démobilisés », turasangira agacupa, turatera inkuru ; eka ni vyishi. »*
Pour dire *: « Nous entretenons des relations d'entente avec les autres démobilisés, nous partageons de la bière, nous conversons, etc.»*

Dans la perspective d'améliorer ses relations avec sa famille, son entourage et les autres démobilisés, « NDU » voit qu'il n'y a rien à ajouter d'autant plus qu'il est en bon terme avec toutes les catégories de la population. Mais il faut savoir que des problèmes légers peuvent survenir étant donné que tout homme est faillible.

V.6. Cas « HAB »

« HAB » est un démobilisé ex-FAB âgé de 39 ans et a 4 enfants. Il a été démobilisé après 10 ans de service dans l'armée burundaise et il a été contraint à la démobilisation.

« HAB » a été bien accueilli par sa famille mais pas comme quand il était encore en service. A en croire ses propos, les relations se sont dégradées du fait qu'au fil du temps il lui est devenu de plus en plus difficile d'être en mesure de satisfaire aux besoins de la famille : *« Munda harara inzara hakavyuka inzigo.»*
Pour dire : *«Là où il y a la faim, il n'y est jamais du bonheur. »* Comparativement au moment où il était en service, il y a un changement et celui-ci est la conséquence du chômage. La famille a besoin de survivre et les moyens pour assurer cette survie ne suffisent plus.

« HAB » a éprouvé dans un premier temps après la démobilisation, des problèmes relationnels avec son entourage étant donné que pendant la guerre il se rendait rarement à la maison, ceci pour dire que les voisins n'étaient pas habitués à lui (« HAB »).
« HAB » nous dit : *« Nkiri mu gisisoda barantinya kuko nataha gake kandi ntitwavugana kuko vyari bigoye n'igihe nataha barantinya kuko batari bamenyereye. »*

Pour dire : *« Quand j'étais à l'armée, mes voisins avait peur de moi étant donné que je me rendais rarement à la maison en plus il était difficile d'échanger avec eux mais aussi ils n'étaient pas habitués à moi. »*

Soulignons qu'au fil du temps, les relations s'améliorent d'autant plus qu'ils s'habituent petit à petit à lui et cela se manifeste à travers ses propos : *« Ubu data utuyoga duhiye barantumira ; eka hagize ico mbura barantiza. Iyo biguma uko vyari ubwa mbere mba narataye naromotse kuko batanyizera. »*
Pour dire : *« Actuellement la situation est bonne s'ils ont de la bière, ils m'invitent ; vraiment si je manque quelque chose, ils me le prêtent. Si la situation était restée telle qu'elle était auparavant, j'aurais dû partir car ils n'avaient pas confiance en moi. »*

« HAB » est en bon terme avec les autres démobilisés malgré que, tout juste après sa démobilisation, ses relations avec quelques-uns des démobilisés étaient tendues. Petit à petit les relations se sont améliorées et « HAB » s'en réjouit car ils ont fini par se rendre compte qu'ils ont avantage à bien cohabiter plutôt que de se méfier les uns des autres : *« Tugishika muhira twaratinyana n'abavuye mu mihari yarwana mugabo ubu nta ngorane kuko dusangiye gupfa no gukira. »*
Pour dire : *« Tout juste après la démobilisation, j'avais peur des démobilisés ex-rebelles et eux aussi se méfiaient de moi. Mais, à l'heure actuelle, il n'y a plus de problème d'autant plus que nous partageons le meilleur et le pire.»*

« HAB », en ce qui est des voies pour améliorer ses relations avec sa famille, propose que Gouvernement soutienne convenablement les démobilisés car quelques-uns ne sont pas capables de satisfaire aux besoins de leur famille.

Pour faciliter leur réintégration sociale des démobilisés, « HAB » propose que ceux-ci soient considérés comme les autres citoyens au lieu de porter toujours cette casquette de « démobilisé » et que des cadres de dialogue soient conçus. *« Erega harya batwita aba « démobilisés » ntibituryohera cane kuko uca umengo ntumeze nk'abandi ; nibaza kandi ko amanama yotuma bigenda neza. »*
Pour dire : *« En fait, quand on nous appelle des démobilisés nous ne nous sentons pas à l'aise, car c'est comme si nous n'étions pas comme les autres ; je pense également que des réunions contribueraient à l'amélioration de nos relations. »*

Enfin pour améliorer les relations entre les démobilisés eux-mêmes, « HAB » insiste beaucoup sur le fait que les intervenants qui suivent les projets des démobilisés n'aient pas de côtés penchant pour les uns ou pour les autres. En effet, quelques O.N.G et dirigeants tiennent compte de l'appartenance politique des démobilisés et cela cause une certaine mésentente au sein des démobilisés. Il ajoute que les démobilisés doivent s'unir pour réclamer leurs droits.

V.7. Cas « NZI »

« NZI » est un démobilisé célibataire ex-FAB. Il est âgé de 30 ans.
« NZI » a été bien accueilli par sa famille qui s'est réjoui de son retour étant donné que sa famille est riche. « NZI » est actuellement en bonnes relations avec sa famille comparativement à celles qui prévalaient entre lui et sa famille au moment où il était encore au service. A en croire les propos de « NZI » et sa famille, ce dernier lors de sa carrière militaire avait un comportement inacceptable face à ses frères et sœurs chaque fois qu'il venait en congé.
« NZI » nous dit : *« Nkiri mu gisoda, iyo nje mu karuhuko nashika ntanga amategeko y'igisoda kandi nama mborewe, kweri ntabesha inzu yari yarananiye kwubaka. »*
Pour dire :*« Quand j'étais encore militaire, lors d'un congé, j'imposais des ordres purement militaires, en plus de cela j'étais toujours ivre ; vraiment, j'étais dans l'incapacité de construire une maison. »*

Comme sa famille ne voyait pas « NZI » d'un bon œil durant sa carrière militaire, les voisins de « NZI » étaient eux aussi mécontents du comportement de ce dernier. La peur s'étant déjà installée en eux, même après la démobilisation de « NZI » ses voisins ont été caractérisés par la peur devant ce « redoutable » « NZI » qui semait la terreur. « NZI » nous révèle ceci : *« Kubera ngirango nahora ndabakubita nkongera nkabakarira nkiri mu gisoda, ngiye mu buzima busanzwe ababanyi babona ko bagowe mu kuvuga ngo ca kiza kiragarutse. »*
Pour dire : *« Peut être parce que je frappais les voisins et les traumatisais quand j'étais encore soldat, lors de ma démobilisation, mes voisins se sont sentis malheureux en se plaignant que « le terroriste» revient.»*

Notons que « NZI », après sa démobilisation, ses voisins n'avaient pas confiance en lui jusqu'à l'incriminer de certains vols à mains armées, de vices de tout genre. Actuellement, « NZI » se félicite de voir ses relations avec son entourage améliorées car la mauvaise image qu'il avait envers eux a été modifiée grâce aux actes louables qu'il pose après s'être ressaisi.
« Ubu ni sawa bambona mbanguranya abasinze eka no mu bikorwa vy'iterambere ndabijamwo kandi n'agacupa turasangira. »
Cela se traduit : *« Cette fois-ci ça va, car mes voisins me voient souvent participer à la résolution des conflits, je participe même aux travaux de développement. Nous partageons également la bière. »*

Et pour améliorer les relations entre « NZI » et sa famille et faciliter sa réintégration sociale, il propose le soutien des démobilisés de la part du Gouvernement pour qu'ils puissent continuer de prendre convenablement en charge leur famille.

Quant à l'amélioration des relations avec ses voisins, « NZI » propose la tenue fréquente des réunions dans l'optique d'informer les participants que les exactions qui ont été commises pendant la guerre sont dépassées et que les démobilisés qui, pendant leur carrière militaire ou de combattant, étaient considérés comme auteurs de forfaits se sont ressaisis.

Enfin, pour assainir les relations entre les démobilisés, « NZI » propose aux autres démobilisés de ne pas se laisser emporter par les politiciens et de se ressaisir en cas de dérapage.

V.8. Cas « NIJ »

« NIJ » est une fille âgée de 32 ans qui, avant d'être démobilisée était rebelle. « NIJ » a été bien accueillie par sa famille. Il lui est difficile de comparer comment elle est estimée par sa famille actuellement par rapport au moment où il était dans la rébellion. « NIJ » se réserve en disant : *« Mugabo mbona bandaba neza sinzi ko hariho ivyo baterekana ubona ko Abarundi bagoye. »*
Pour dire : *« Mais apparemment je suis bien considérée mais je ne sais pas s'il y a un non-dit étant donné que les Burundais sont compliqués. »*

Concernant son accueil par l'entourage (voisins), elle n'a pas été bien accueillie car elle était considérée comme anormale. Ses voisins comprenaient mal comment une fille pouvait se rendre au champs de bataille ; d'une façon générale elle était déconsidérée par ses voisins car ils disaient : « Uwo nta mukobwa » pour dire : « Drôle de fille », mais au fil du temps, la mauvaise image qu'elle inspirait à ses voisins a cédé la place à la confiance.
Lors de notre entretien avec « NIJ », il lui a été difficile de nous tracer une comparaison de ses relations actuelles avec son entourage et ses relations antérieures. En effet, elle n'a pas eu l'occasion de se rendre à la maison durant toute la période qu'elle a passée dans les mouvements armés.

« NIJ » est en bonnes relations avec les autres démobilisés mais des particularités sont tout de même remarquables comme elle nous l'a signalé : *« ... Tubana neza mugabo abo twahorana mu mirwi yarwana birasumbirije kuko twasangiye amagorwa. »* Pour dire : *« ... Nous entretenons des bonnes relations avec eux. Mais ceux avec qui nous étions ensemble dans les mouvements armés, les relations sont meilleures car nous avons partagé avec eux des moments de dures épreuves. »*

Concernant l'amélioration des relations entre les démobilisés et leurs familles, « NIJ » propose l'assistance des démobilisés par l'Etat étant donné que ces familles ont besoin de leur contribution. Au cas contraire, les démobilisés sont déconsidérés par leurs familles. Elle nous dit : *« Erega sha Leta itadufashije ngo duterere imiryango yacu uca umenga ntaco tumaze. »* Pour dire : *« Si l'Etat ne nous assiste pas pour pouvoir prendre en charge nos familles, nous sommes considérés comme des vauriens.»*

En ce qui est des perspectives pour améliorer les relations entre les démobilisés et leur entourage, « NIJ » propose la sensibilisation de toute la population pour faire savoir que la fille ne doit pas être stigmatisée, qu'elle peut être soldat ; elle ajoute également que des cadres de dialogue rassemblant les démobilisés et les autres couches de la population seraient efficaces pour permettre une bonne réintégration sociale.

Enfin pour améliorer les relations entre les démobilisés eux-mêmes, « NIJ » propose d'être unis pour résister aux tentations des politiciens qui veulent les scinder en groupuscules. Elle n'oublie pas également l'importance capitale des rencontres étant donné que la communication est le ciment des bonnes relations.

V.9. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons fait état des propos des huit cas interviewés. Signalons que, dans le chapitre qui suit, nous avons à analyser les relations socio-affectives des démobilisés avec leur famille d'origine en tenant compte bien évidemment de leur propos.

CHAPITRE VI
LES RELATIONS SOCIO-AFFECTIVES DES DEMOBILISES AVEC LEURS FAMILLES

VI.0. Introduction

La vie en société en général et dans la famille en particulier exige un minimum de bonnes relations entre ses composantes. Les relations, au sein d'une société et/ou d'une famille sont renforcées par la communication, les interactions entre les membres mais aussi le bon leadership pour dire la personnalité du chef.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il s'avère indispensable de définir d'abord « les bonnes relations ». Mais étant donné que le terme relation implique les rapports qu'a une personne avec les autres, nous voulons nous appuyer sur la définition de R.FISHER et S.BROWN : *« Rien de plus divers, en effet, que ce que chacun poursuit dans une relation ; mais quel que soit l'objectif recherché,-amour, argent, sécurité ou autre-, des conflits d'intérêts, des points de vue, des valeurs, se produiront tôt ou tard. Fatalement, les divergences se feront jour que, dans notre intérêt bien compris, il nous faudra savoir gérer. Qu'il s'agisse des relations interpersonnelles, intercommunautaires sou internationales, une bonne relation, -ou si l'on préfère une relation solide, efficace, satisfaisante- est une relation qui, par la qualité qu'on lui a donnée, est capable de gérer (ou de traiter) les différends »*[44].
De l'idée de R.FISHER et S.BROWN, soulignons enfin qu'au sein d'une famille ou d'une société, les relations peuvent être bonnes ou mauvaises mais l'idéal est qu'elles soient bonnes et cela se manifeste à travers les interactions entre deux individus, entre les individus d'une même société, d'une même famille, entres les groupes, ...

VI.1. Les manifestations des relations tendues entre les démobilisés et leurs familles

D'aucun pense que les relations au sein d'une fratrie doivent être bienveillante étant donné qu'ils partagent les mêmes parents, mais la réalité sur terrain peut être tout autre. Le démobilisé ne doit donc pas être conçu comme quelqu'un d'étranger et par voie de conséquence l'exclure des autres membres de la famille et de la société. Le fait même qu'il est adulte signifie qu'au cours de sa vie, il a eu à côtoyer différentes personnes et sa personnalité

[44] R.FISHER et S.BROWN, D'une bonne relation à une négociation réussie, Paris, Seuil, 1991, p.13.

est le résultat d'un long processus d'autant plus que la personnalité se construit au fur et à mesure que l'on grandit.
Les blessures subi en famille, les renoncements à des demandes affectives et excessives, les minimes injustices, les accrochages avec ses frères et sœurs, les limitations de son égoïsme, son esprit rigide,... le contraignent à modérer ses rapports avec l'autre.

« HAK » se heurte à une difficultés d'ordre foncier : *« Nshitse i muhira abo tuvukana baciye bijirwa bavuga ngo aje gukora iki ? ngo iyo agumayo ntitworonse amatongo akwiye ? »* Cela se traduit ainsi: « Arrivé à la maison, mes frères ont changé de mine et ont dit : *« Qu'est-ce qu'il vient faire ? S'il restait là, nous aurions des propriétés foncières suffisantes.»*

En nous référant aux propos de « HAK », nous avons pu constater que ces mauvaises relations sont dues au manque des terres suffisantes car ce mauvais accueil découle de l'esprit égoïste de ses frères. La terre ayant une grande valeur dans la vie des Burundais, elle est souvent à l'origine des conflits. Nous sommes du même avis que la CNTB pour qui, *« la valeur de la terre est inestimable. C'est sur elle, en effet, que repose la vie socio-éconmique de la grosse majorité de la population burundaise (près de 94%). La terre est un facteur d'unité et de cohésion sociale : vivre « sans », ce n'est ne pas « vivre ». Lorsqu'on sait qu'au Burundi les conflits fonciers représentent plus de 90% des dossiers devant les cours et tribunaux, l'on comprend aisément combien les burundais sont attachés à leur terre. »*[45]

Ici nous voyons que la terre est un facteur essentiel assurant la vie de la population burundaise étant donné que la majeure partie de la population vit de l'agriculture et de l'élevage. Ajoutons que de tels conflits sont encore plus fréquents dans les provinces à très forte densité démographique.

Soulignons que quand un problème d'ordre relationnel est posé, il est sage de chercher comment alléger ces conflits sinon il y aura éclatement. « HAK » s'y est pris avec habileté car il s'est cherché un autre milieu où il habite actuellement. A en croire ses propos, il est allé vivre à part : *« Nabonye bandavye nabi mu kunyakira, nca ndaba ukuntu nza mu Cankuzo kugira ibara ntirirwe na cane cane ko mu ma « centre de démobilisation » bari batwigishije*

[45] C.N.T.B : deux ans après, Bujumbura, Décembre, 2008, p.2.

kubana neza. » Cela se traduit : *« Après avoir constaté que mon arrivée n'a pas été bien reçue, j'ai cherché comment m'installer à Cankuzo pour éviter le drame et d'ailleurs dans les centres de démobilisation, nous avions appris comment bien cohabiter avec les autres.»*

Précisons qu'il y a plusieurs moyens d'éviter l'éclatement du conflit et rappelons que les conflits font partie intégrante de toute relation. Le défit que doit relever toute société et/ou tout individu n'est pas l'élimination pure et simple des conflits car personne n'y arriverait mais plutôt savoir les gérer quand ils apparaissent. D'ailleurs les Burundais précisent bien que *« ibuye riserutse ntiryica isuka* »pour dire *« la pierre qui apparaît n'abîme pas la houe. »*

Notons enfin qu'à part « HAK », les autres démobilisés interviewés nous ont révélé qu'ils ont été bien accueillis par leurs familles en général et leurs fratries en particulier.

VI.2. Accueil chaleureux des démobilisés par leur famille

La vie en famille est en général bonne si nous tenons compte de la sphère sociale mais cela n'explique pas qu'il ne peut pas y avoir des conflits éventuels mais dans la plus part des cas, les familles, surtout restreintes, sont marquées de bonnes relations. Les relations familiales reflètent les relations que le sujet va entretenir avec le monde environnant. Cela est plus vrai que la famille est le noyau de la société mais plusieurs paramètres interviennent comme l'accueil d'un membre d'une famille par ses frères et sœurs après un séjour passé ailleurs, ou après la démobilisation.

La qualité d'accueil joue un rôle important dans les relations interhumaines. Le climat qui règne au sein d'un voisinage a des répercussions sur des relations qui s'établiront entre les voisins. Ceci peut être constaté à travers les propos de « NDU » : « *Mbonye ingene banyakiriye neza, narizeye ko no hanyuma tuzogiriranira imigenderanire myiza kandi ntivyatevye na kabiri baciye bamfasha kwubaka inzu.* »
Ce qui ce traduit : *« En voyant comment ils m'ont accueilli, j'ai eu de l'espoir que nous allions nouer des bonnes relations et sans tarder ils me l'ont montré en m'aidant à construire ma maison. »*

Notons qu'un accueil chaleureux est un signe éloquent d'une certaine attraction entre deux individus. Cette attraction fait que l'on soit et que l'on se sente en quelque sorte dans

une ambiance familiale. Soulignons encore une fois que les bonnes relations se matérialisent par l'entraide mutuelle dans certaines activités car personne ne peut se suffire à lui-même. Lorsque deux individus s'entredent, cela est un signe de relation d'entente.

Bien évidemment, les démobilisés ont besoin d'être assistés et voilà que les frères de « NDU » l'ont assisté, l'ont aidé à construire sa maison. De toute façon les personnes n'entretenant pas de bonnes relations sociales entre elles ne peuvent pas s'aider dans de tels travaux.

Notons qu'à part l'accueil chaleureux, les entraides, les causeries sont aussi importantes pour sauvegarder les bonnes relations au sein de la fratrie. Les membres d'une famille profitent des causeries pour se parler de leurs problèmes de la vie. Il ne faut pas ignorer que de telles occasions sont difficilement prévisibles au cas où les relations sont mitigées. Lorsque les membres d'une famille s'entendent, ils s'en réjouissent et font tout pour que cet acquis soit sauvegardé et l'un des moyens pour y arriver c'est bien évidement les occasions de causerie qu'ils organisent eux-mêmes. Ici J.HABARUGIRA est claire : « *Nous pensons que, si les entretiens se font dans un climat de transparence, c'est-à-dire si chacun se révèle à l'autre totalement sans rien cacher, ils sont bénéfiques* »[46].

Nous remarquons donc qu'il est facile de savoir ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire dans la perspective de créer une bonne atmosphère au sein de la fratrie et la condition sine qua non est le dialogue franc et sincère.

Soulignons enfin que puisque tout être humain est faillible, des petits conflits éclatent quelques fois au sein de la fratrie comme « NIJ » nous révèle : *« Kuko natwe turi abantu, birashika tugacanamwo mugabo ntibimara umwanya munini kuko duca tuja hamwe tukavugana hanyuma bigahera »*
Cela veut dire : *« Puisque nous sommes des êtres humains, il nous arrive de nous bagarrer mais ça ne prend pas une longue durée car nous nous mettons directement ensemble pour dialoguer et ça se termine vite. »*

[46] J. HABARUGIRA, op. cit. p.92.

C'est agréable que les gens en conflit se mettent ensemble pour se convenir sur les solutions a réserver à leur problème. Selon la radio INSANGANIRO, *« Inama isumba ingimba »*, c'est-à-dire « la concertation est meilleur que la bagarre » Christophe, lui parle de la « résolution des problèmes par coopération ».

Pour lui, *« c'est un processus non assisté qui implique des discussions entre deux individus ou groupes d'individus. Les parties en conflits déterminent ensemble leurs différends et cherchent des solutions créatives pouvant répondre à leurs besoins, leurs désirs et leurs inquiétudes »*[47].

Soulignons enfin de compte que cette façon de trouver des solutions *« résolution des problèmes par coopération »* est possible si les parties en conflit ont une certaine confiance l'une envers l'autre.

VI.3. Conclusion

Dans ce chapitre, nous venons d'analyser les relations socio-affectives des personnes démobilisées avec leur famille. Nous avons pu nous rendre compte que les relations socio-affectives sont bonnes entre les démobilisés et leurs familles moyennant bien évidemment l'accueil chaleureux manifesté par la famille envers le démobilisé. Ceci est dit par 7/8 démobilisés interviewés qui nous ont affirmé qu'ils ont été bien accueillis et qu'ils sont en bons termes avec leur famille, tandis qu'1/8 démobilisés interviewés nous a confié qu'il a été mal accueilli par sa fratrie et par voie de conséquence que les relations conflictuelles avec cette dernière l'ont poussée à quitter son milieu natal.

Disons que le préalable des bonnes relations entre les démobilisés et leur familles est bien évidement un bon accueil de la part de la famille. Mais celui-ci doit être appuyé par un sens de tolérance de l'un envers l'autre, d'un souci de dialogue franc et sincère qui conduit à la résolution des conflits latents ou manifestes et enfin l'entraide pour sauvegarder les bonnes relations existantes.

Précisons enfin de compte que, dans le chapitre qui suit, nous avons essayé d'analyser les relations socio-affectives entre les démobilisés et leur entourage.

---

[47] M.CHRISTOPHE, Le processus de médiation, Bruxelles, Ed. Sdt, 1972, p.145.

CHAPITRE VII
LES RELATIONS SOCIO-AFFECTIVES DES DEMOBILISES AVEC LEUR ENTOURAGE EXTRA-FAMILIAL

VII.0. Introduction

L'être humain est un être obligatoirement social car il est appelé à vivre dans une société. Un groupe social ou une entité sociale se caractérise par les interactions entre ses membres, l'organisation (division du travail qui implique les lois ou règles),...
Les démobilisés étant des êtres humains et par conséquent des « êtres sociaux » ne font pas exception de cette loi de la nature car, eux aussi vivent dans la société mais disons que, ces derniers arrivés chez eux, ont été obligés de changer de groupe social.

VII.1. L'accueil des démobilisés par le milieu environnant

L'accueil des personnes peut être rempli de joie ou peut être mauvais même si la population burundaise est de nature hospitalière. Qu'en est-il pour l'accueil des démobilisés par leur entourage.

VII.1.1. L'accueil mitigé des démobilisés par leurs voisins

Plus d'un savent que l'harmonie sociale commence par la première rencontre. Les démobilisés, pour réintégrer leurs sociétés doivent interagir avec le monde environnant. Mais la crise ayant causé au sein de la population burundaise un gouffre social, l'hospitalité qui était la caractéristique de tout burundais a été affecté. De ce fait, les démobilisés ont eu de la peine dans les premiers jours après la démobilisation, car la population civile autre que leur famille avaient encore peur de cette catégorie qui a porté des armes durant la période de crise.

La façon dont les démobilisés ont été mal accueillis nous a été relatée par « BAR » : *« Nkishika ababanyi bandaba nabi ngo nije nahora nzana ababiba n'ababiciye ababo, ngo nindabagabanirize ku mafaranga bantekereye kugira ndabashumbushe. »*
Cela signifie *: « A mon arrivée, mes voisins ne m'ont pas bien accueilli et ne me voyaient pas d'un bon œil, car, disaient-ils, j'ai été complice au niveau des vols commis et des tueries des leurs, et pour cela nous devrions partager mon pécule de démobilisation pour les indemniser. »*

Ici nous voyons qu'il a été mal accueilli, car, sur cette colline, il y a eu des vols et des tueries et les voisins croyaient qu'il a été parmi ceux qui avaient perturbé l'ordre. En plus, nous constatons que les blessures que la crise a laissées dans les esprits des Burundais n'ont pas encore totalement cicatrisées.

« NIJ » nous dit : *« Nkishika ababanyi bandaba nabi cane kuko mubatera bavuga ngo harimwo abakobwa. »* Cela se traduit : *« A mon arrivée, les voisins ne m'ont pas bien accueillie car ils disaient que dans les groupes rebelles qui les ont attaqué il y avait des filles. »*

Ici, nous voyons que les Burundais n'ont pas encore toléré ceux qui ont pillé et tué les leurs. En nous référant à ces propos, nous remarquons que les exactions commises pendant la période de guerre ont fait que les démobilisés n'ont pas été bien accueillis par leurs voisins. Les démobilisés ayant participé dans les différentes attaques meurtrières quelle que soit leur appartenance militaire, arrivés à la maison après la démobilisation, quelques uns n'ont pas été vus d'un bon œil et la crise de 1993 qui a duré une décennie d'années a laissé beaucoup de plaies psychosociologiques dans la population burundaise.

Cela est d'autant plus vrai par le fait que les familles ayant perdu les leurs ne voyaient pas à qui se confier pour partager les pleurs ; de surcroît, les plaies psychologiques ne se cicatrisent pas rapidement. Cela requiert un moment long avec bien évidemment une assistance psychosociologique. Les familles ayant perdu les leurs pendant la crise, en voyant les démobilisés, se sont désespérées croyant qu'une personne ayant tué, volé ayant commis en peu de mots les crimes de guerre va nécessairement reprendre les barbaries. Ces familles ont peur que ces « hommes de guerre » soient habitués à commettre des forfaits et que par ailleurs ce sont eux qui ont tout pillé et qui ont été à l'origine de la pauvreté qui fait rage dans les différentes familles burundaises.

Suite à toutes ces accusations, des suspicions ne manquent pas et « BAR » nous le révèle dans ces propos : *« Hari umubanyi yibwe ikinga nabaye uwambere mugutungwa urutoke. »* Ce qui signifie : *« Il y a un voisin à qui on a volé son vélo, j'ai été le premier à être pointé du doigt. »*

Nous voyons une certaine résistance de la société (voisins) car elle a été marquée négativement par les événements traumatisants qui ont endeuillé le Burundi. Ici R.MUCHIELLI nous dit : *« Entrer dans une société où solliciter l'entrée, c'est d'abord affronter une résistance de mauvaise volonté sociale et il faut se battre pour participer, ne pas s'effondrer, ne pas désepérer. Cette résistance d'un corps social qui place l'impétrant en position d'étranger ou du suspect est une résistance aveugle de l'organisme social du groupe comme réalité collective. Le « nouveau », l' »apprenti », le « débutant » rencontrent une forme toute mineure de cette résistance et il faut l'éprouver au niveau même de la participation sociale chez celui qui demande à participer pour survivre et qui est repoussé, ignoré, refoulé par ce monstre anonyme qu'est la société ».*[48]

Cette résistance a été opposée aux démobilisés, les voisins voyaient en eux une image des malfaiteurs étant donné qu'ils ont vécu dans différentes situations. Et d'ailleurs « BAR » nous précise que les démobilisés en général et lui en particulier étaient taxés d' « Ibinywamaraso », c'est-à-dire des « buveurs de sang ».

VII.1.2. Accueil chaleureux des démobilisés

Tous les démobilisés n'ont pas été mal accueillis par l'entourage, nous en témoignent les propos de « NDU » : *« Jewe banyakiriye neza ngira n'uko nje muhira naho nari umurwanyi narabasorerera kandi n'igihe nashika narabasorereye. »* Ce qui signifie : *« Mes voisins m'ont bien accueilli, peut être parce que chaque fois que je rentrais à la maison, même quand j'étais encore combattant, je leur achetais de la bière, et même après la démobilisation je leur ai acheté de la bière. »*

Il importe de préciser que la façon dont « NDU » a été accueilli est corollaire des relations relativement bonnes que ce dernier entretenait avec ses voisins pendant la guerre. D'une façon générale, « NDU » était souvent vu par ses voisins et, ce qui importe beaucoup, c'est qu'il n'a jamais été considéré comme malfaiteur.

Précisons enfin que l'accueil de « HAK » par ses voisins est difficile à relater étant donné que tout juste après avoir constaté que sa famille n'a pas été contente de le revoir, il a

[48] R.MUCHIELLI, Comment ils deviennent délinquants, Paris, P.U.F, 1979, p.35.

directement changé de résidence. Mais il faut tout de même dire que le nouveau milieu de résidence l'a accueilli chaleureusement malgré qu'il ne soit pas connu de ce milieu.

Soulignons enfin que la majorité des démobilisés, à voir les démobilisés interviewés, n'ont pas été bien accueillis par le milieu extra-familial du fait que, peut être, le monde environnant a eu peur des hommes ayant appartenu à l'armée régulière et aux groupes rebelles. Cette peur se justifie du fait que la crise a laissé beaucoup de séquelles dans les cœurs des burundais, mais aussi du fait que la population n'a pas été préparée à cet accueil.

Suite à ce qui est en rapport avec l'accueil des démobilisés, force est de se demander si les relations entre ces deux catégories de la population sont restées tendues ou si elles se sont normalisées. Qu'en est-il alors aujourd'hui ? La réponse nous est fournie dans les lignes qui suivent.

VII.2. La bonne cohabitation entre les démobilisés et leur entourage

Comme nous l'avons déjà précisé, la société se caractérise par un grand nombre d'éléments dont les interactions. Rappelons encore une fois que l'accueil peut déterminer les relations qui peuvent prévaloir au sein d'une société mais cela n'est pas une règle d'or car l'homme est un être changeant et son comportement peut varier selon les circonstances. Ceci est dit car un mauvais accueil ne reflète pas obligatoirement les mauvaises relations et cela s'est observé à travers les relations qui, auparavant étaient tendues entre les démobilisés et l'entourage. La nature humaine étant telle qu'elle est, les relations entre ces deux catégories de la population ci-haut citées se sont améliorées jusqu'à ce qu'il ait eu entre elles des relations de bon voisinage.

Nous sommes d'accord avec A.NDAYIZEYE qui nous dit ceci : *« L'intégration dans une société nécessite l'apprentissage des normes et des valeurs sociales ».*[49]

Soulignons que les relations avec autrui sont une résultante des interactions entre l'individu et la société. Toute personne qui adhère à une communauté a besoin d'un milieu

[49] A.NDAYIZEYE, Problématique de la réinsertion psychosociale des personnes « relaxées » après la peine d'emprisonnement, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, FPSE, 1988, p.14.

sécurisant dépourvu de suspicion et où la protection et l'affirmation de soi sont garanties afin que son identité sociale, jouant une fonction intégratrice, soit du moins sauvegardée.

Rappelons en passant que les bonnes relations se manifestent à travers les entraides, le « bon » dialogue, la confiance,... qui sont des signes de bon voisinage. Alors entre les démobilisés et leur entourage, y aurait-il des entraides, des causeries, des interactions ? Les réponses à ces interrogations sont décelées à travers les propos de quelques démobilisés ayant fait objet de notre interview ainsi que nos observations faites au sein des groupes sociaux comprenant un ou plusieurs démobilisés.

« NDA » nous dit : *« Baransavye ngo mbe umukuru wa mazu cumi mugabo sinemeye kuko vyombuza kwiruka mu twaje. »* Ce qui se traduit : *« On m'a proposé d'être une autorité locale chargée de l'encadrement de 10 familles, mais je n'ai pas accepté car ça m'empêcherait de vaquer efficacement à mes affaires. »*

« BAR » a été nommé moniteur agricole et il nous révèle ceci : *« Eka data haheze imisi baranyizeye, ubu ndi umufundi w'indimo kandi dufitaniye imigenderanire myiza cane. »* Ce qui se traduit : *« Après quelques jours, ils ont eu confiance en moi, actuellement je suis moniteur agricole et j'entretiens de très bonnes relations avec eux. »*

Ici, nous remarquons que, malgré l'accueil mitigé réservée à plusieurs démobilisés par leurs voisins, au fil du temps la confiance s'est installée petit à petit jusqu'à ce que quelques démobilisés bénéficient de certaines responsabilités dans la vie du pays en général et des groupes auxquels ils appartiennent en particulier.

Consécutivement à ce qui précède, nous constatons que les suspicions qui caractérisaient les relations entre les démobilisés et leur entourage ont laissé place à la confiance au fil du temps.
Nous sommes du même avis que B.R.MARSHALL à ce propos : *« (...) Un mode de communication, d'expression et d'écoute qui nous permet d'être généreux et de trouver un contact vrai avec nous-même comme autrui, laissent libre cours à notre bienveillance naturelle ».*[50]

[50] B.R, MARSHALL, Introduction à la communication non violente, Dijou-Quetigny, Jouvence, 1999, p.11.

Ici nous pouvons dire que la communication est un élément essentiel dans la vie d'une société et/ou dans un groupe car un groupe social ne l'est que quand, au sein de lui, il y a des interactions fructueuses. Autrement dit, une collectivité ou une agglomération d'individus ne fait pas nécessairement un groupe social.

Par la communication, les membres d'un groupe ou des groupes échangent des connaissances, des expériences et c'est grâce à elles que l'un se rend compte des problèmes d'autrui et des points faisant objet de mésentente, trouvent des solutions. D'ailleurs, les Burundais disent que *« umutwe umwe ntiwigira inama »* pour dire que *« l'enrichissement intellectuel provient d'une communication groupale ».*

Ajoutons que les démobilisés et leurs voisins se visitent parfois et ces visites entrent dans le cadre des interactions. Les propos de « HAB » nous le témoignent : *« Ababanyi turagenderanira, eka iyo hari ico nkenye barantiza nabo nyene ni uko. »* Ce qui signifie : *« Nous nous rendons visite avec nos voisins, même si j'ai besoin de quelque chose, ils me le prêtent et vice-versa. »*

Soulignons que les visites témoignent d'une affection, d'un bon voisinage, d'une bonne relation entre deux individus, deux pays et deux ou plusieurs nations et c'est l'un des éléments pour cimenter et renforcer les bonnes relations. Remarquons que, via ces visites, les démobilisés avec leurs voisins ou leur entourage se rencontrent autour d'une ou plusieurs cruches de bière et cela revêt une grande signification de la vie socio-affective des Burundais.

B.NZEYIMANA nous précise que *« le rassemblement autour d'une cruche de la bière ou de vastes pots de bière revêt une signification qui sera d'autant plus profonde qu'il s'agira des parents ou des voisins ou des simples relations ».*[51]

De toute façon, la bière dans notre société burundaise est un élément permettant le rassemblement de plusieurs personnes. Là où il y a plusieurs personnes, il y a le dialogue et bien évidemment le sourire car les invitations sont adressées aux personnes avec qui les bonnes relations sont tissées.

---

[51] B.NZEYIMANA, « La place de la boisson dans la vie sociale du Burundi », in Que vous en semble, Bujumbura, IV^{ème} trimestre, 1975, p.21.

Nous sommes également du même avis que A.NTABONA qui nous dit : *« Inda mbi ntiyengerwa »* pour dire *« A un mauvais caractère, il n'y a pas de bière qui satisfasse ».*[52]

Nous remarquons que, de par ce qui précède, dans la tradition burundaise, un invité pour partager de la bière doit être un ami. C'est pourquoi, les Burundais appellent la boisson *« Gahuzamiryango »* pour dire *« l'objet de rencontre pour familles».*

Précisons que les invitations doivent se faire de façon bilatérales sinon il y a détérioration des relations, car les Burundais disent : *« Iminwe iryoha inyurana.»* c'est-à-dire : *« Les bonnes relations perdurent s'il y a réciprocité.»* G.RIBELL nous dit ce qui suit : *« Les relations entre les éléments expriment des relations réciproques (symétriques), soit d'affinité, soit d'attraction, de coopération ; bref toute forme valorisant l'association des éléments soit incompatibilité, répulsion, compétition soit toute forme valorisant la séparation des éléments. De telles relations peuvent recouvrir des sens concrets très variables : affinité sociale, entente économique, alliance politique, affinité idéologique ou leurs inverses ».*[53]

Nous remarquons que la réciprocité joue un rôle primordial dans le maintien des bonnes relations car, toujours, il n'y pas d'acte gratuit et tout ce qui se perd à gauche se récupère à droite. Un service rendu par un membre du groupe à un autre, ce premier attend l'acte retour de la part de ce deuxième membre. Rappelons encore une fois que les relations de démobilisés avec leurs voisins résultent des interactions entre eux.

VII.3. Conclusion

D'après les informations recueillies auprès des démobilisés, leur accueil par entourage ou par leurs voisins n'a pas été teinté d'affectivité. Cela se manifeste par les gestes et les paroles tenues par la population environnante si nous croyons aux propos des démobilisés interviewés dans lesquels un seul cas, « NDU », nous a affirmé avoir été très bien accueilli.

Toutefois, après un certain temps, la confiance s'est établie heureusement car, au cas contraire ça aurait été grave et la situation socio-affective se serait détériorée.

---

[52] A.NTABONA, « Les fondements de la solidarité familiale d'après les proverbes rundi » in Que vous en semble, n° 16, Bujumbura, 1975p.113.
[53] G.RIBELL, Tension et mutation sociales, Paris, P.U.F, 1974, p.178.

D'une façon générale, selon les propos recueillis et les observations faites, les démobilisés vivent actuellement avec leur entourage comme les autres citoyens. Les relations socio-affectives avec leur entourage ne sont pas actuellement teintées d'un sentiment de culpabilité comme du temps du premier contact.

Ici, il importe de nous demander pourquoi, dans un premier temps, tout juste après la démobilisation les relations étaient tendues entre les démobilisés et leurs voisins. Une des hypothèses qui peut être émise est que l'entourage avait des préjugés que ces démobilisés déstabiliseraient leur sécurité et, de plus, la population civile n'avait pas eu des informations suffisantes sur eux et n'était pas bien préparée psychosocialement pour les accueillir.

Alors, les relations affectives entre les démobilisés et leur entourage étant tel que nous venons de les décrire, d'aucun se pose des questions en ce qui est des relations socio-affectives entre les démobilisés eux-mêmes. Nous comptons, pour ce fait, trouver des réponses satisfaisantes à ces questions à travers le chapitre suivant.

CHAPITRE VIII
LES RELATIONS SOCIO-AFFECTIVES ENTRE LES DEMOBILISES

VIII.0. Introduction

Les combattants, militaires et policiers, avant d'être démobilisés étaient rassemblés dans les centres de démobilisation pour les préparer à la vie civile. Quelques-uns et surtout ceux qui ont combattu du côté des mouvements armés n'ont pas eu la chance d'entrer dans l'armée régulière et, après les Accords globaux de cessez-le-feu, ont été envoyés dans les centres de démobilisation. Dans ces centres, les candidats à la démobilisation y passaient une dizaine de jours en subissant une préparation psychosociologique pour bien cohabiter avec les autres.

Beaucoup de personnes se posent des questions sur l'état des relations entre les démobilisés étant donné qu'ils sont provenus des différents groupes qui étaient en perpétuel conflit avant les accords globaux de cessez-le-feu.

VIII.1. Le manque de confiance

C'est compréhensible que les démobilisés, dans un premier temps, n'avaient pas de confiance entre eux et cela est d'autant plus vrai que les combats sanglants les ont opposé durant plus d'une décennie, lesquels ont emporté leurs amis de guerre.

« BAR » nous révèle ceci à travers ses propos ; *« Twaratinyana tukiva ku rugamba cane cane abo tutarikumwe.»* Ce qui se traduit : *« Après la démobilisation, nous nous craignions et surtout ceux avec qui nous n'étions pas ensemble.»*

« HAB » abonde presque dans le même sens : *« Tugishika i muhira, twaratinyana mugabo ubu ntangorane kuko dusangiye gupfa n'ugukira.»* Cela signifie : *« Arrivés chez nous, nous nous craignions mais actuellement nous partageons les joies et les peines.»*

Cette méfiance et cette peur qui caractérisaient les relations des démobilisés entre eux, tout juste après la démobilisation, sont normales. Nous sommes du même avis que R.MUCCHIELLI, pour qui *« (...) on aperçoit aussitôt que la société est comme un organisme*

vivant qui, cherchant comme tout être vivant à survivre et à accroître ses forces, a d'abord une réaction de méfiance, de défense, de rejet ».[54]

L'idée de R.MUCCHIELLI est aussi valable pour la méfiance qui a caractérisé les relations des démobilisés dans un premier temps avec leurs voisins mais aussi entre les démobilisés eux-mêmes d'autant plus qu'ils provenaient de différents groupes.

« NIJ » nous dit également ceci : « *...Tubanye neza mugabo abo twari kumwe birasumbirije kandi tugishika twarinubana.*» Ceci pour dire : « *... Nous cohabitons bien mais ceux avec qui nous étions ensemble bénéficient de meilleures relations.*»

Nous remarquons à en croire les propos ci-haut exprimées que, tout juste après la démobilisation, les bonnes relations étaient un peu difficiles à réaliser étant donné qu'ils étaient encore marqués par les idéologies des groupes armés dans les quels ils ont combattu et par différents meurtres commis.

Soulignons également qu'une autre forme de méfiance se fait sentir entre les démobilisés suite à la multiplicité des partis politiques et à l'immaturité de quelques-uns parmi eux. Certains démobilisés militant pour un parti politique voit qu'un membre (démobilisé) d'un autre parti est probablement un ennemi. Nous constatons cela dans les propos de « HAK » qui nous dit : « *Kubera hari imigambwe mwinshi, ugiye mu migambwe uyu, uyo mutawusangiye acaba umwansi wawe...* » Cela se traduit : « *Suite au multipartisme, si tu adhères à tel parti, un membre d'un autre parti politique se considère comme ton ennemi...* »

Néanmoins, l'appartenance à des différents partis politiques ne devrait pas poser de malentendus au sein de cette catégorie « innocente » en cette matière. De cela, la part importante revient aux politiciens d'expliquer à ces démobilisés « méconnaissant » que les partis politiques ne doivent pas être à l'origine des conflits car la diversité des idées constitue une richesse combien importante. Cette méfiance due à l'appartenance à des partis politiques n'est pas constatée seulement au sein des démobilisés, car, même dans les autres catégories de la société, ce problème existe.

---

[54] R.MUCCHIELLI, op.cit, p.156.

Ajoutons à toutes fins utiles que nous ne pouvons nous attarder sur cette méfiance due à l'appartenance des partis politiques. Suite à la méfiance à des degrés divers qui ont marqué les démobilisés entre eux tout juste après la démobilisation, force est de se demander si elle a perduré.

VIII.2. Les relations de coopérations et d'entraide

Dans nos pays non encore développés à grande échelle et même dans les pays prospères, personne ne peut se suffire en tout et partout. Il a toujours besoin du soutien des autres que ce soit au niveau économique, social, affectif...Les démobilisés étant des humains comme les autres, ils doivent interagir entre eux et avec les autres couches de la population pour assurer une bonne harmonie sociale qui est une condition sine qua non pour une bonne vie. Mais étant donné que les interactions avec les autres couches de la population ont été déjà cernées, parlons cette fois-ci des interactions entre les démobilisés.

Après la démobilisation, les ex-combattants (tous les démobilisés) se sont faits inscrire dans de petites associations ou de grandes associations comme celles des démobilisés pour former des projets finançables de développement. Au sein de ces associations, ils doivent nouer des relations d'amitié pour faire fonctionner leurs associations. Ici, N.SILLAMY nous dit : *« L'amitié est un sentiment réciproque d'affection ou de sympathie qui ne se fonde ni sur le lien de sang, ni sur l'attrait sexuel. Elle résulte d'une satisfaction affective entre deux personnes ».*[55]

Les démobilisés ont raison de nouer des relations d'amitié étant donné que, lors de la démobilisation, leur accueil a été teinté de méfiance ceci pour dire qu'ils ont partagé des malheurs et cela est constaté dans les propos de « HAK » : *« ...Ubu ntangorane kuko dusangiye gupfa n'ugukira.»* Cela se traduit : *« ... Actuellement il n'y a pas de problème car nous partageons les joies et les peines.»* D'ailleurs, la mauvaise connotation d'un groupe par le monde extérieur renforce l'amitié des membres de ce groupe. En effet, les démobilisés ont eu intérêt à être solidaires étant donné qu'ils portaient le cachet de démobilisés et étaient mal compris et interprétés par bien des Burundais.

---

[55] N.SILLAMY, Dictionnaire de psychologie, V1, Paris , Bordas, 1980, p.81.

Ajoutons également que le travail en groupe permet de réduire les points de tensions et de favoriser la bonne entente dans le groupe ou association. Il met en jeu une coopération, une solidarité, un sens de responsabilité (chacun procède à une série d'activités et contribue à l'élaboration du savoir commun) et d'entraide ; la bonne marche du groupe ou d'une association dépend de la volonté de tout un chacun. Le travail en groupe développe enfin l'esprit de tolérance en amenant les membres du groupe et/ou association à confronter leurs idées et leurs opinions et à considérer l'avis de chacun.

Précisons enfin, que nous avons eu l'occasion de visiter les différentes associations des démobilisés où nous avons pu constater que les démobilisés collaboraient avec franchise et s'attelaient normalement chacun à sa tâche.

Faisons savoir que des tensions peuvent éclater entre les membres d'une association mais ce qui importe le plus est que la résolution du conflit ait lieu. Soit les parties en conflit peuvent résoudre leurs problèmes sans toutefois recourir à l'intervention d'une personne extérieure, soit, en cas de persistance du conflit, on peut faire appel à un autre pour les aider à la recherche d'une solution durable.

Disons que la personnalité du chef d'une association contribue au maintien de bonnes relations au sein de l'association. Les démobilisés de la communes de Gisagara ont un chef digne de ce nom et à qui ils ont confiance. Cela transparaît dans les propos d'un chef des démobilisés interviewé : *« Iyo hagize abagiriranira ingorane, ndababahanura kandi baranyumvira.»* Ce qui se traduit : *« S'ils entrent en conflit, je les conseille et ils suivent mes conseils.»*

Précisons que, même dans une famille, des tensions peuvent avoir lieu mais cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de bonnes relations. Trouver des solutions aux problèmes qui se posent doit être tout simplement une préoccupation de toute personne et cela s'avère importante dans la vie.

La solidarité entre les démobilisés a été observée dans les revendication du pécule de démobilisation où quelques-uns avaient reçu une dernière tranche de ce pécule. Un autre signe parlant de solidarité se manifeste par les travaux d'entraide qu'ils effectuaient dans la construction des maisons et/ou dans l'exploitation champêtre mais aussi dans le secours en cas de difficultés de l'un d'eux. Cette solidarité est renforcée par l'attachement qui est *« un*

type particulier de lien affectif qui fait intervenir un sentiment de sécurité. Quand vous êtes attachés, vous éprouvez un sentiment de bien être en présence de l'autre».[56]

Cette solidarité peut se justifier en suffisance du fait que les démobilisés partagent les malheurs et le bonheur comme ils le disent eux-mêmes.
En cas d'accusation de crime, ils sont plus solidaires quand le monde environnant globalise en disant : ce sont les « démobilisés!». Cela augmente alors la cohésion du groupe. Cette mauvaise image augmente les blessures des démobilisés.
Nous sommes d'accord avec L.NDUWUMWAMI qui dit ceci : *« Ce qui compte dans une relation, ce ne sont pas les appréciations, c'est l'affection mutuelle, l'échange libre et sincère. Il est extrêmement important de veiller à ne jamais être blessé... Là où il y a blessure, il n'y a jamais d'amour ».*[57]

Les démobilisés peuvent se sentir mal à l'aise s'ils sont vexés mais le dialogue franc et sincère les amène à lever les équivoques et la solidarité reprend place.

Soulignons enfin que les démobilisés de la Zone de Gisagara, en plus des associations de développement, ont une équipe de football bien organisée et cela est un autre élément explicatif des bonnes relations au sein des démobilisés. Nous avons eu l'occasion de visiter cette équipe où le capitaine nous a fait savoir qu'au sein de son équipe règne l'entente, la bonne collaboration et le respect des lois la régissant. Bien plus, s'il arrive qu'un joueur transgresse l'une des lois de cette équipe, des sanctions sont prononcées et personne ne refuse de les exécuter.

VIII.3. Conclusion

Les démobilisés dans un premier temps après la démobilisation, étaient caractérisés par la méfiance entre eux étant donné qu'ils sont provenus des différents groupes qui étaient en conflit. Mais petit à petit la confiance s'est créée jusqu'à l'entretien de bonnes relations. En effet, ils se connaissaient avant d'aller combattre dans les différents groupes et ils ont fini par relativiser leurs différences d'appartenance et par former des groupes ou associations pour mettre en place des projets de développement. Plusieurs signes de bonnes relations ont été mis

---

[56] H.BEE, Psychologie du développement : les âges de la vie, Paris, P.U.F, 1997, p.135.
[57] L.NDUWUMWAMI, Krishinamurti ou éducation, Paris, Ed du rocher, P.U.F, 1991, p.233.

en évidence par leur solidarité, leur esprit d'entraide, le partage des boissons, la bonne communication et/ou le dialogue franc, les conseils prodigués au fautif, etc.

Ayant décrit en long et en large les relations socio-affectives entre les démobilisés et leurs familles, les relations entre les démobilisés et leur entourage et leurs relations socio-affectives entre les démobilisés eux-mêmes, il convient, dans le chapitre suivant, de cerner les voies et moyens pour améliorer ces relations susmentionnées.

CHAPITRE IX
PERSPECTIVES D'INTEGRATION SOCIALE DES DEMOBILISES COMPTE TENU DE LEURS RELATIONS SOCIO-AFFECTIVES

IX.0.Introduction

Les démobilisés, comme tous les autres individus, sont appelés à vivre dans une culture donnée. Pour qu'ils puissent s'y intégrer, il est nécessaire qu'ils adoptent certains comportements conformes aux exigences de cette culture, qu'ils respectent les normes, le système de valeur propre à ce milieu au sens large ; ils doivent se socialiser. Si nous essayons de définir l'«intégration sociale» en nous référant à ce qui précède, nous disons que l'intégration sociale est la conformité aux normes sociales et le système social vise donc la conformité et l'intégration.

Pour que la socialisation soit efficace, il faut qu'il y ait une acceptation réciproque de la part de tous les membres de la société et éviter un esprit rigide d'autant plus que « autant de personnes, autant de personnalités ». Ceci est dit car chacun réagit de sa manière et cela est pour la plupart des cas à l'origine des conflits qui éclatent au sein d'un groupe social donné.

La socialisation ou l'intégration effective est le processus par lequel un individu s'assimile aux membres de sa culture et devient identique avec les autres membres du groupe. Etant donné l'état des lieux de leur intégration sociale, les démobilisés ont émis certaines propositions susceptibles de l'améliorer en tenant compte des relations socio-affectives qu'ils entretiennent avec leur famille, leur entourage et entre eux.

IX.1. Par rapport aux relations socio-affectives avec leur famille

Même si les relations socio-affectives entre les démobilisés et leurs familles sont bonnes, les démobilisés ne manquent pas d'émettre certaines propositions pour améliorer davantage leur intégration sociale. Cela est d'autant plus vrai car l'être humain a toujours besoin des améliorations dans tous les domaines de la vie. Ceci, est dit pour expliciter que la satisfaction d'un besoin crée un autre besoin mais faisons remarquer que les besoins sont en nombre infini.

Soulignons que les besoins revêtent plusieurs définitions se regroupant dans le fait que les besoins sont des manques de l'organisme de l'individu qui orientent l'activité en vue de leur satisfaction. Précisons que l'on peut classer les besoins en deux catégories principales :

- Besoins primaires ou physiologiques ;
- Besoins secondaires qui sont ceux liés aux conditions sociales et qui se situent dans le champ de la valorisation personnelle.

Précisons que les besoins primaires ou physiologiques sont satisfaits chez les démobilisés tout comme pour les autres citoyens ; là où les démobilisés expriment leur insatisfaction partielle, c'est au niveau des autres besoins dits secondaires. Les démobilisés interviewés ont évoqué le manque de moyens pour participer et contribuer dans le développement de leur famille sinon les relations sont au bon fixe.
Si le Gouvernement les assistait convenablement, leurs familles n'auraient pas de rancune à leur égard, car, disent-ils, *«munda harara inzara hakazinduka inzigo.»* Pour dire *« Quand il y a la faim dans le ventre, le lendemain, la rancune s'installe.»*
Cela est d'autant plus vrai que le Burundi est l'un des pays pauvres et il est difficile de prendre en charge une personne qui arrive dans une famille. Quelques-uns parmi les démobilisés sont des pères de famille et les enfants ne peuvent pas se sentir en sécurité quand leurs parents ne peuvent pas leur accorder ce dont ils ont besoin.

Le problème foncier fait rage entre les frères ; « HAK » nous en parle en peu de mots : *« ... Biragoye kuko itongo riragoye guheba kiretse bampaye ahandi canke tugasubiramwo kugabura.»* Pour dire : *« ...Il est difficile de céder une propriété foncière à moins que l'on me pourvoit une autre terre ou si nous repartageons la propriété globale.»*

La terre ayant une grande importance aux yeux des Burundais, l'injustice au niveau foncier provoque des malentendus qui peuvent être à l'origine des parables, des empoisonnements, des tueries, ...C'est ainsi que « HAK » jure de ne jamais céder même s'il s'est installé à Gisagara où il n'y a pas d'énorme conflits fonciers.

Néanmoins, même si à Cankuzo il y a de vastes terres, le fait que la terre constitue la base de la vie d'un agriculteur et d'un éleveur, « BAR » n'est pas content du partage de la propriété, tel qu'il a été effectué par ses frères. Il propose pour qu'il y ait de bonnes relations entre les membres de leur famille, qu'une redistribution des parcelles soit faite.

Pour lui, le partage de la terre lui permettra de se sentir à l'aise et, partant, la réintégration sociale sera effective.

D'une façon générale, suite au bon climat qui règne dans leur famille à y croire les propos des démobilisés interviewés, les améliorations proposées ne sont pas nombreuses sauf pour le cas de « HAK » qui, en plus de la réclamation d'une assistance de la part du gouvernement comme les autres démobilisés l'ont déjà souhaité, proposent également le repartage de leur propriété foncière.

IX.2. Par rapport aux relations des démobilisés avec leur entourage

Etant donné que l'accueil des démobilisés n'a pas été du tout bon, à considérer leurs propos, bon nombre de propositions ont été émises par les démobilisés pour espérer une réintégration sociale effective. Pour ce faire, les démobilisés ont insisté sur la mise en place des cadres de dialogue. Ils trouvent que de telles rencontres permettraient à toute personne d'extérioriser ses problèmes et ses craintes. Leurs vœux concordent avec les propos de B.R. MARSHALL : « *Le fait de ne pas parler d'un problème personnel, de cacher une tristesse ou une émotion peut aggraver la souffrance d'une personne. L'aider à s'en sortir, c'est l'aider à libérer la parole et, pour ce faire, il faut lui garantir l'écoute*»[58].

De ce qui précède, nous nous rendons compte que la sollicitation des cadres de dialogue ou d'échange s'avère nécessaire pour éclaircir des points qui sont dans l'ombre. Les Burundais l'on bien dit d'ailleurs : « *Ibigiye inama bigira Imana.*» Cela pour dire : « *Là où il y a consensus, l) il y a réussite.*»

Ils ont bien évidemment proposé la tenue des réunion renfermant les démobilisés et leurs voisins car, disent-ils, de telles occasions sont susceptibles de faciliter la réintégration sociale effective. Dans les rencontres, les démobilisés auraient à échanger avec les autres sur les expériences de la vie et cela pourrait influer sur la cohésion de la communauté.

Ici, nous sommes du même avis que V.SATIR qui s'exprime en ces termes : « *Je vois la communication comme un parapluie qui recouvre et influence tout ce qui se passe entre les être humains. Dès qu'un être humain est arrivé sur cette terre, la communication devient le*

[58] B.R.MARSHALL, op.cit, p.14.

facteur le plus important, détermine le genre de relation qu'il noue avec les autres qui l'entoure ».[59]

De l'idée de V.SATIR nous comprenons que les démobilisés ont raison de proposer les cadres de dialogue et les occasions de se rencontrer pour qu'ils puissent se sentir bien intégrés dans leur milieu et se sentir sécurisés socio-affectivement. Cette assurance est rendue possible par le dialogue qui s'observe dans les rencontres. Généralement, à travers le dialogue, des consensus sont arrêtés car , si le dialogue est bien mené, des tensions latentes et manifestes sont levées et là où étaient la peur, l'angoisse, la méfiance et la suspicion ; s'installent, la tendresse, la satisfaction, la confiance et la bonne humeur.

Dans le même ordre d'idée, L.NDUWUMWAMI nous éclaire en disant : *« Quand il y a relation, il y a échange, dialogue et partage. Il n'y a ni devoir, ni contrainte dans cette communication, on partage spontanément la joie comme la peine, l'argent comme la nourriture ».*[60]

En nous référant aux éclaircissements de L.NDUWIMANA, nous constatons que le dialogue peut conduire à l'instauration d'une confiance bien évidemment au cas où ce dialogue est franc et sincère. Les démobilisés ne se sont pas trompés en sollicitant la multiplication des réunions pour enfin arriver à la réintégration sociale effective via le dialogue car, à travers ce dernier, la vérité finit par triompher.

Précisons en plus que la suspicion est un facteur important d'une mauvaise entente dans la société. Les démobilisés, de ce fait, proposent l'instauration de la confiance de la part de leurs voisins envers eux.

Signalons enfin qu'un autre élément pouvant porter préjudice à la réintégration des démobilisés est bien sûre cette casquette de « démobilisés ». Dans les différentes provinces, beaucoup d'accusations sont formulées à l'encontre des démobilisés, les démobilisés interviewés sont gênés d'être appelés démobilisés. En plus, ils se sentent finalement différents des autres catégories de la population alors qu'il n'en est rien.

---

[59] V.SATIR, Pour retrouver l'harmonie familiale, Paris, P.U.F, 1980, p.45.
[60] L.NDUWUMWAMI, op.cit, p.275.

IX.3. Par rapport aux relations inter-démobilisés

Les démobilisés interviewés sont en général en bonnes relations entre eux à considérer les propos recueillis auprès d'eux. Néanmoins, les améliorations ont été proposées par les démobilisés ayant fait l'objet d'enquête et l'accent particulier a été mis sur l'augmentation des occasions de rencontre, la solidarité positive, l'assiduité au travail et la sérénité à l'égard des politiques. Toutefois, quelques cas de méfiance entre les démobilisés ayant milité dans les groupes rebelles et les ex-FAB ont été relevés et ces cas ont été observés surtout tout juste après la démobilisation mais actuellement les démobilisés ont finalement compris que les dissentions entre eux ne peuvent en aucun cas les avantager. Pour palier aux éventuels dissentions, ils proposent, comme nous l'avons déjà précisé, la solidarité entre eux.

Ici « BAR » nous précise ceci : *« Kugira bigende neza ni uko abanyepolike boreka kuducanishamwo, iyo bishitse naho tugaca tugira urunani bakabura aho baduca.»* Et cela ce traduit : *«Pour que ça marche bien, il faut que les politiciens cessent de nous diviser et, si cela arrive, il faut faire preuve de solidarité pour empêcher ces politiciens de réussir leur projet. »*

Un autre élément mis en évidence qui permettrait une réintégration sociale effective est l'augmentation des cadres de dialogue. Ceci est d'autant vrai car le dialogue, s'il est franc et sincère, permet de lever des incompréhensions et de réaliser la compréhension mutuelle. Les démobilisés peuvent se compléter car ils ont des personnalités et expériences différentes.

Ils ont enfin proposé aux autres démobilisés de s'atteler au travail au lieu de céder aux manipulations des politiciens qui, quelques fois, sèment la zizanie au sein des démobilisés pour les assujettir à leurs projets.

Pour donc pallier à ces manipulations politiciennes, les démobilisés interviewés stipulent qu'il faut accorder moins d'importance à la politique mais plutôt s'atteler au travail qui est source de revenus.

Ici M.BOISVERT nous dit : *« Le travail constitue la charnière qui lie l'individu à la société. Il tire les revenus lui permettant de vivre décemment, son emploi le situe dans la hiérarchie sociale et plus souvent qu'autrement, le travail permet non seulement à l'homme*

de passer mais en plus de faire état de ses aptitudes, d'établir les contacts humains et parfois de faire preuve d'ingéniosité et de dynamismes ».[61]

De ce qui précède, nous remarquons que le travail présente plusieurs atouts dans des volets différents. Il permet une estime de l'individu dans la société, permet de tirer un revenu permettant de vivre, mais pour le cas présent, précisons qu'il permettrait aux démobilisés de s'occuper utilement dans les activités génératrices de revenus et susceptibles d'accorder la survie à leurs familles.

IX.4.conclusion

Les démobilisés ont émis plusieurs propositions pour rendre leur réintégration sociale effective. En tenant compte des relations socio-affectives des démobilisés avec leurs familles, ils ont insisté sur l'assistance des démobilisés par le Gouvernement et les O.N.G mais d'une façon équitable.
Un autre élément mis en évidence par quelques démobilisés est celui du partage de la propriété foncière, bien évidemment là où il y a conflits fonciers.

En tenant compte des relations socio- affectives des démobilisés, avec leurs voisins, ils ont beaucoup insisté sur la restauration de la confiance, l'augmentation des occasions de rencontre, les cadres de dialogue, leur intégration dans les groupes de travail. Pour les démobilisés interviewés, ces éléments ci-haut évoqués permettraient d'améliorer leur réintégration sociale.

En tenant compte enfin des relations socio-affectives inter-démobilisés, ils ont été clairs en trois points essentiels. Il s'agit d'une solidarité positive envers ceux qui veulent les séparer, surtout les politiciens, ils ont également sollicité des cadres de dialogue pour échanger les avis et les expériences.
Dans ces occasions de dialogue, les fautifs sont conseillés par leurs collègues.
Enfin, l'accent a été mis sur le travail pour éviter de se distraire ou d'être emportés par les manipulations politiciennes. Le travail permet aux démobilisés comme aux autres citoyens de produire et de se procurer ce dont ils ont besoin.

---

[61] M.BOISVERT, La qualité de la vie au travail, regard sur l'expériences québéquoise , Montréal, Ed. Agence d'ACCINC, 1981, p.71.

CONCLUSION GENERALE

Au sujet de notre travail qui a consisté à étudier les relations socio-affectives des démobilisés et leur entourage, il est utile et nécessaire de tirer une conclusion générale.

Précisons qu'il a été question de découvrir les relations socio-affectives que chaque démobilisé interviewé entretient avec sa famille, ses voisins et les autres démobilisés. Pour conclure, il est d'importance capitale de revenir sur les grands axes qui ont été traités dans notre travail de recherche.

Ainsi, après avoir introduit, justifié le choix de notre sujet de recherche et l'avoir délimité, nous avons abordé le cadre théorique et méthodologique qui a constitué la première partie de notre recherche. Au cours de cette première partie, nous avons, dans un premier temps, élucidé les concepts clés et avons essayé de tracer le déroulement du processus de démobilisation après les accords des parties qui étaient en conflits. Dans ce volet, nous avons retracé la réinsertion socioprofessionnelle et la réintégration socio-économique des démobilisés. Dans cette même partie, nous avons également analysé en long et en large les relations au sein d'une société. Ici, il a été question des relations au sein d'une famille et la sociométrie qui est une mesure en sociologie. Nous avons enfin, dans cette première partie, circonscrit la problématique de notre recherche, formulé les objectifs et mis en exergue la démarche méthodologique adoptée.

Après avoir mis fin à la première partie, nous avons abordé la seconde partie concernant la présentation des cas et l'exploitation des thèmes de la recherche. Précisons qu'ici tout a tourné autour de quatre thèmes à savoir :

- les relations socio-affectives des démobilisés avec leur famille ;
- les relations socio-affectives des démobilisés avec leur entourage
- extra-familial ;
- les relations socio-affectives interdémobilisés ;
- les perspectives d'intégration sociale des démobilisés compte tenu de leur relations socio- affectives.

Etant donné la nature de notre travail, nous avons opté pour l'usage de la méthode qualitative et de la technique d'observation et d'entretien semi-directif pour recueillir les données fiables

de notre enquête. Il importe donc de préciser que nous avons mené une étude monographique et cette étude a porté sur 8 démobilisés dans leurs relations socio-affectives avec leur entourage familial et extra-familial.

A la fin de notre travail, la conclusion nous permet d'affirmer que les objectifs que nous nous sommes assignés ont été atteints. Notre objectif général qui consistait à analyser les relations socio-affectives des démobilisés avec leur entourage a été suffisamment atteint ainsi que les objectifs spécifiques qui en découlent.

Ainsi, le premier objectif spécifique consistait à dégager les relations socio-affectives établies entre les démobilisés avec leur famille. Au niveau de ce point, nous avons pu déceler qu'il y a un élément très important qui présage les bonnes relations ou les mauvaises relations des démobilisés avec leur famille en général. Cet élément n'est autre que la qualité de l'accueil des démobilisés mais ce point est complété par la souplesse ou la rigidité de l'esprit pour les deux côtés.

Nous avons également relevé certaines manifestations de bonnes relations au sein d'une famille comportant un ou plusieurs démobilisés faisant preuve d'entraide et de communication enrichissante. D'un autre côté, les mauvaises relations provoquent la fuite du démobilisé mal accueilli par ses frères et sœurs. Et ici nous pouvons dire que cet objectif a été largement atteint.

Le deuxième objectif consistait à analyser la qualité des relations socio-affectives entre les démobilisés qui ont été mal accueillis par l'entourage à l'exception d'un seul démobilisé interviewé. Le mauvais accueil a été matérialisé par la peur du monde environnant mais également du manque de confiance envers les démobilisés.
Mais le mauvais accueil réservé aux démobilisés a été suivi d'une bonne cohabitation. En effet, plus tard de bonnes relations avec les voisins ont été entretenues et leurs manifestations sont l'entraide, la confiance mutuelle, les visites, les interactions, le dialogue et le partage de bière.

Le troisième objectif spécifique consistait à analyser les relations socio-affectives entre les démobilisés eux-mêmes. A ce propos, nous avons pu constater que, tout juste après leur démobilisation, la méfiance avait une ampleur inquiétante entre les démobilisés ayant

combattu pour les groupes différents tandis que ceux qui avaient combattu pour les mêmes groupes se regardaient d'un bon œil.
De plus, nous avons décelé qu'au fil du temps, les démobilisés ont pu améliorer les relations entre eux après s'être habitués à s'accorder de multiples occasions de rencontre.

Enfin, le quatrième objectif spécifique visait à dégager les différentes façons d'améliorer la réintégration et la réinsertion sociales des démobilisés dans leurs sociétés d'origine. Les démobilisés ont émis certaines propositions pour rendre effective leur réintégration et réinsertion sociale en tenant compte de leurs relations socio-affectives avec leur famille. Ici, les démobilisés interviewés ont été unanimes en insistant sur l'assistance du gouvernement pour qu'ils puissent être en mesure de contribuer dans la vie familiale et/ou prendre en charge leur famille.

Concernant les propositions pour améliorer leur réintégration et leur réinsertion sociale en tenant compte des relations avec leur entourage, les démobilisés ne mâchent pas leurs mots et plaident pour la multiplication des cadres de dialogue, des occasions de rencontre, l'arrêt immédiat de leur suspicions réciproques, leur intégration dans la vie du pays et dans des différents groupes ou associations.

Concernant enfin les propositions pour redresser leur réintégration et réinsertion sociale en tenant compte des relations socio-affectives inter-démobilisés, ils ont été claires en pointant du doigt les politiciens qui veulent satisfaire leur intérêt en voulant créer des scissions au sein du groupe des démobilisés. En conséquence, ils proposent une solidarité face à ces tentatives de scission et, pour eux, le travail serait la pierre angulaire d'une effective réintégration et réinsertion sociale.

A la fin de ce travail, nous ne pouvons pas prétendre avoir exploré tous les aspects du sujet malgré que les objectifs que nous nous sommes assignés ont été bien atteints.
Ce présent travail a permis de toucher quelques points de ce phénomène analysé. Nous pensons que ce travail mené constitue une bonne contribution à la compréhension du phénomène de démobilisation. Il revient aux chercheurs intéressés par ce domaine de nous compléter ou de nous contredire en cas de besoin.

Nous avons également prévu quelques suggestions à l'endroit de certains partenaires intéressés par la question des démobilisés.

➢ **Au gouvernement et autres bailleurs :**

- préparer psychologiquement la population d'accueil ;
- étendre sur une longue durée le moment que les démobilisés passent dans les centres de démobilisation ;
- doter les démobilisés des moyens leur permettant de démarrer leur projet de développement et les suivre de près.

➢ **A la communauté d'accueil :**

- ne plus suspecter d'avance les démobilisés, ne plus les discriminer et ne plus globaliser car cela peut mettre en cause le processus de réintégration des démobilisés ;
- Bien accueillir les démobilisés car cela constitue la pierre angulaire d'une bonne entente avec le nouveau.

➢ **Aux politiciens :**

- ne pas créer des scissions au sein des démobilisés pour leur propre intérêt plutôt de les aider à mettre en place des projets de développement et les encadrer.

➢ **aux démobilisés :**

- ne pas céder aux manipulations des politiciens ;
- manifester la volonté de bien collaborer avec la population d'accueil ;
- ne pas « bousier » le pécule de démobilisation et l'utiliser en fonction des priorités ;
- se conseiller mutuellement et éviter toute solidarité négative.

➢ **Autres chercheurs :**

- mener d'autres recherches pour enfin proposer les voies et moyens pour améliorer davantage les relations socio-affectives entre les démobilisés et les autres composantes de la population et entre eux-mêmes ;
- chercher les remèdes aux problèmes qui hantent la réintégration et la réinsertion socio-affective des démobilisés.

REFERANCES BIBLIOGRAPHIQUES

I. Ouvrages

1.BEE, H., Psychologie du développement : les âges de la vie, Paris, P.U.F, 1997.

2.BIRNDAUM, P. et CHAZEL, F., Théories sociologiques, Paris, P.U.F.1965.

3.BOISVERT, M., La qualité de la vie au travail, regard sur l'expérience quebequoise, Montréal éd. Agence d'ACCINC, , 1981.

4.BOUDON, R., Les méthodes en sociologie, Paris, P.U.F, 1969.

5.CHAZAUD, J., Les 50 mots de la psychanalyse, Toulouse, Privat, 1973.

6.DE LANDSHEERE, G., Introduction à la recherche en éducation, Paris, Armand Colin, Bruxelles Bourrelier, 1982.

7.FESTINGER, L. et KATZ, D., Les méthodes de recherche dans les sciences sociales, Paris, P.U.F, 1974.

8.FICHER, R. et BROWN, S., D'une bonne relation à une négociation réussi, Paris, Seuil, 1991.

9.LEON, A., Manuel de psychopédagogie expérimentale, Paris, P.U.F, 1977.

10. MACCIO, C., et REGNIER, C., L'oedipe : moyens de libération, Paris, Codex, 1978.

11. MARSHALL, B.R., Introduction à la communication non-violente, Dijon, Quetigny Jouvence, 1999.

12. MAYER, R., et OUELLET F, Méthodologie de recherche pour les intervenants sociaux, Québec, Gaetan Morin, 1991.

13. MUCCHIEL, R., Comment ils deviennent délinquants, Paris, P.U.F, 1979.

14. MUCCHIELLI, R., Le questionnaire dans l'enquête psychologique, Paris, E.S.F, 1973.

15. NDAYISABA, J., et DE GRANDMONT, N., Les enfants différents, Montréal, Ed. Logiques, 1999.

16. NDUWUMWAMI, L., Krishinamurti ou l'éducation, Paris, Ed. du Rocher,

17. PINTO, R. et GRAWITZ , M., Methodes des sciences socials, Paris, Dalloz, 1964.

18. POROT, M., L'enfant et les relations familiales, Paris, P.U.F, 1929.

19. RIBELL, G., Tensions et mutations sociales, Paris, P.U.F, 1974.

20. SATIR, V., Pour retrouver l'harmonie familiale, Paris, P.U.F, 1977.

21. THOMAS C.V., Anthropologie de la mort, Paris, Payot, 1976.

22. TOUZAR, H., La médiation et la résolution des conflits, Paris, P.U.F, 1977.

23. VERDIER, P., L'adaptation d'aujourd'hui : Aspect psychologique et problèmes pratiques, Paris, Centurion, 1975.

II. DICTIONNAIRES

BIROU, A., Vocabulaire pratique des sciences sociales, Paris, Ed. Ouvrières, 1966.

Dictionnaire encyclopédique Larousse, Tome 5, Paris, Librairie Larousse, 1983.

Encyclopedia universalis, Vol.6., Paris, 1970.

Encyclopédie française, Paris, Librairie Larousse, V_7, 1973.

LAFON, R., Vocabulaire usuel de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant, Paris, P.U.F, 1991.

PIERON, H., Vocabulaire de psychologie , Paris, P.U.F, 1951

PIERON, H., Dictionnaire de psychologie , Paris, P.U.F, 1951

SILLAMY, N., Dictionnaire encyclopédique de psychologie, Paris, Bordas, 1980.

III. MEMOIRES INEDITS

HABARUGIRA, J., Etude des relations socio-affectives entre les coépouses, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, F.P.S.E, 2004.

MANIRAKIZA, R., Problématique de la réinsertion socio-professionnelle des ex-militaire en chômage, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, F.P.S.E, 2001.

MANIRUMVA, J., Le corps vécu chez les rescapés de Kibimba, Mémoire inédit, Buja, U.B, F.P.S.E, 2005.

MUSONGERA, D., Approche psychosociologique de la perception de la rivalité fraternelle par les habitants de Bugendana en province Gitega : Le cas des différends entre les frères mariés, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, F.P.S.E, 1980.

NDAYIZEYE, A., La problématique de l'intégration psychosociale des personnes « relaxées » après une peine d'emprisonnement, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, F.P.S.E, 1988.

NDUWAYEZU, M., Etude des conduites émotives et socio-effectives des mères primipares dans les relations à l'enfant, Mémoire inédit, Bujumbura, U.B, F.P.S.E, 2004.

COURS, REVUES ET RAPPORT

1. Commission Nationale des Terres et autres Biens (C.N.T.B) : deux ans après, Bujumbura, Décembre 2008.
2. NISABWE, Cours de méthodologie de psychologie sociale, Inédit, U.B., F.P.S.E, 1ère Licence 200-2001.
3. NKUNZIMANA, P., Cours de psychologie, Inédit, U.B., F.P.S.E, 2ème candi.
4. NTABONA, A., « Les fondements de la solidarité familiale d'après les proverbes rundi », in Que vous en semble ? n°16, Bujumbura, 1975.
5. NZEYIMANA, B., « La place de la boisson dans la vie sociale du Burundi », In Que vous ensemble. Bujumbura, IVè Trimestre, 1975.
6. Protocole de Pretoria sur le partage des pouvoirs politiques de défenses et sécurité au Burundi du 8/10/2003
7. SUGURU, S., Rapport de l'atélier sur le dévéloppement des enfants en bas âges, Bujumbura, 1999.

ANNEXE

ANNEXE I

Effectifs des démobilisés en Commune de GISAGARA (Zone de GISAGARA)

Catégories / Collines	Démobilisés militaires		Démobilisés policiers		Démobilisés rebelles		Total
	Féminins	Masculins	Féminins	Masculins	Féminins	Masculins	
BUNYERERE	0	3	0	1	1	6	11
GERERO	0	1	0	1	0	0	2
GISAGARA	0	6	0	1	1	7	15
GITANGA	0	3	0	1	0	2	6
GITWENGE	0	0	0	0	0	7	7
KAGOMA	0	0	0	0	0	1	1
KIBOGOYE	0	3	1	1	0	4	9
KIGATI	0	8	0	1	0	2	11
KIRAMBI	0	0	0	0	0	0	0
MUGANZA	0	4	0	1	0	1	6
MUHINGAMO	0	7	0	1	0	2	10
MURANGO	0	5	0	2	0	10	17
NYURO	0	4	0	0	0	1	5
RAMBA	0	2	0	0	0	7	9
RUBABARA	0	4	0	0	0	2	5
TOTAL	0	50	1	10	2	51	114

ANNEXE II

Présentation de la consigne en Kirundi

Mushingantahe, mupfasoni bwakeye (mwiriwe)

Nitwa Pierre Claver NAKUMURYANGO nkaba ndi umunyeshure wo kuri Kaminuza y'Uburundi mu gisata ciga inyifato n'ubuhinga bw'indero.

Ndiko nkora igikorwa co guheraheza ivyigwa vya Kaminuza muri ico gisata navuze. Hanyuma intumbero yanje ni ukwiga no kuraba imigenderanire iri hagati y'abahoze ku rugamba hamwe n'ababanyi babo. Nizeye ko inkuru nyazo nkeneye nza kuzironka ndazikuye kuri mwebwe. Nipfuza ko mumbwira ata bwoba ivyo muzi n'ivyo mubona vyose bijanye n'ivyo ndiko ndarondera kuko bizomfasha cane.

Aha ndafise ikaramu hamwe n'ikaye nza kwandikamwo ivyo mumbwira kugira sindavyibagire kandi ndabemereye ko atawuzomenya uwabivuze.

Mbaye ndabashimira ingene tuza gukorana.

ANNEXE III

Présentation et consigne en français

Madame, Mademoiselle, Monsieur bonjour (bonsoir)

Je m'appelle Pierre Claver NAKUMURYANGO. Je suis étudiant à l'Université du Burundi dans la Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Education.

Je suis en train de réaliser un travail de fin d'études universitaires dans la faculté susmentionnée. Mon objectif est d'analyser les relations socio-affectives établies entre les démobilisés et leur entourage. J'espère que les informations pertinentes dont j'ai besoin pourront me parvenir grâce à vous.

Je voudrais bien que vous me parliez sans inquiétude de tout ce que vous savez et que vous voyiez en rapport avec ma recherche car ça va m'aider. J'ai à ma disposition un stylo et un cahier dans lequel je vais mentionner les informations recueillies et je vous garantis que je vais garder l'anonymat.

Je vous remercie d'avance pour votre collaboration.

ANNEXE IV

Guide d'entretien en Kirundi

I. Kwidondora

- Mwitwa ngw'iki ?
- Mrubatse ?
- Mufise imyaka ingahe ?
- Mwagwanye kuruhande uruhe ?

II. Ibibazo nyezina

1. Aho muviriye mu gisoda/ igiporisi/ mu banywanyi, mu muryango wanyu ubaraba neza ? Mubona ubakengera ? Ntubaturubika canke ngo ubinube ?
2. Ico mubona cobacarahindutse ni ikihe mugereranije n'igihe mwari mukiri mu gisoda /porisi/ mu mihari igwana ?
3. Abo mubana mu micungararo ya hafi mifitaniye imigenderanire imeze ite ?

❖ Mubona babaraba nezacanke barabakengera ?

❖ Barabatinya canke barabinuba (mugereranije n'igihe mwari mi gisoda/porisicanke mu muhari wagwana) ?

4. abavuye mu gisoda/porisi canke mu mihari yagwana nka mwebwe mufitaniye imigenderanire imeze ite ?

❖ murakundana ?

❖ murakebana canke murasharikana ?

5. mubona uwoshaka kugorora imigenderanire yanyu (abavuye mu gisoda/ porisi no mumihari irwana) yovyifatamwo gute :

❖ turavye imigenderanire mufitaniye n'imiryango yanyu ?

❖ turavye imigenderanire mufitaniye n'babanyi ?

❖ turavye imigenderanire mufitaniye hagati yanyu ?

ANNEXE V

Guide d'entretien en français

I. Identification

Nom et Prénom :
Etat civil :
Age :
Pour quel côté avez-vous combattu ?

II. Les questions (entretien) proprement dite

1. Depuis que vous avez quitté l'armée /la police ou les mouvements armés, votre famille vous traite bien ? Est-ce qu'elle vous sous-estime ? Elle ne vous chahute pas ou bien ne vous craint pas ?
2. Quel changement constatez-vous par rapport au moment où vous étiez encore dans l'armée, police ou mouvements armés ?
3. Est-ce que vous nouez des bonnes relations avec vos voisins (proches) :

❖ Est-ce qu'ils vous regardent d'un bon œil ou bien ils vous sous-estiment?
❖ Est- ce qu'ils ont peur de vous ou ils n'ont pas de confiance envers vous (comparativement au moment où vous étiez dans l'armée/police ou mouvements armés ?

4. Ceux qui étaient dans les forces de l'ordre/police ou mouvements armés comme vous, comment est-ce que vous cohabitez ?
   ❖ Vous vous aimez ?
   ❖ Etes-vous des adversaires ou vous vous jalousez ?
5. si quelqu'un voudrait bien assainir ou améliorer vos relations (ceux qui ont quitté l'armée/police ou mouvement armés) comment pourrait-il procéder à votre avis :
   ❖ en tenant compte des relations qui existent entre vous et votre famille ?
   ❖ en tenant compte des relations qui existent entre vous et les voisins ?
   ❖ en tenant compte des relations qui existent entre vous et les démobilisés?

ANNEXE VI

La grille d'observation

1. Le démobilisé dans ses relations avec les autres :

- Avec les membres de sa famille
- Avec ses voisins (entourage)
- Avec les autres démobilisés
- Voir comment :

❖ Le démobilisé interagit avec les autres

❖ Le démobilisé répond à l'appel d'autrui

❖ Comment les autres citoyens le considèrent dans la société

❖ Le démobilisé accueille les visiteurs

2. La sociabilité

- Participation dans les fêtes
- Intervention en cas de difficulté sociale
- Communiquer avec les autres citoyens